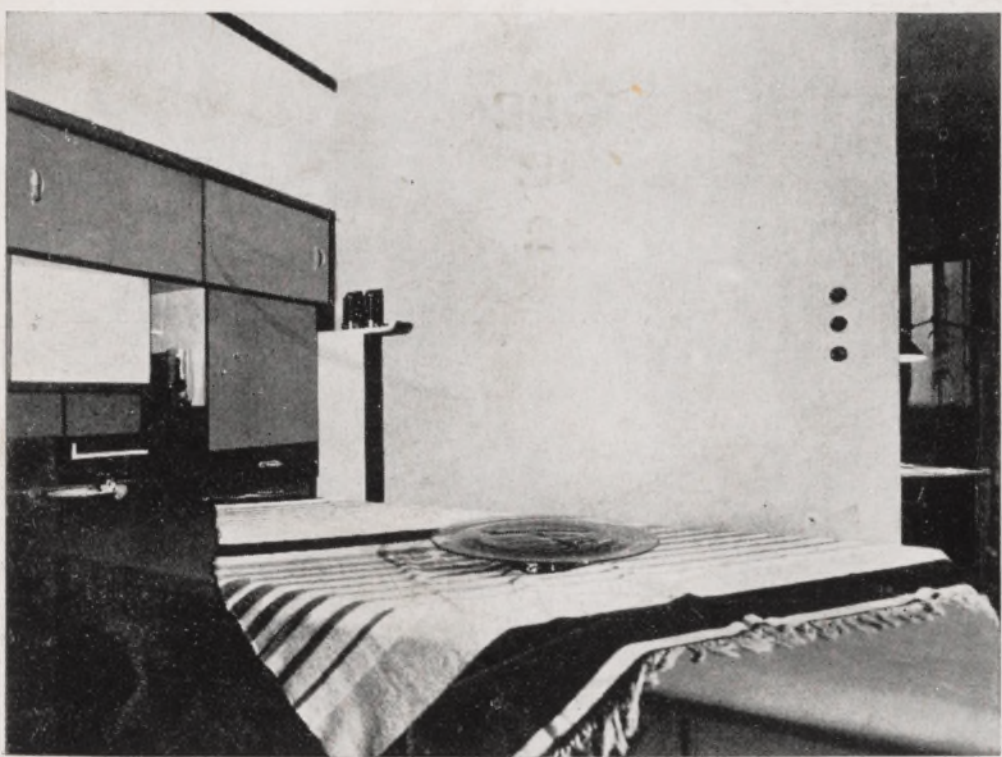
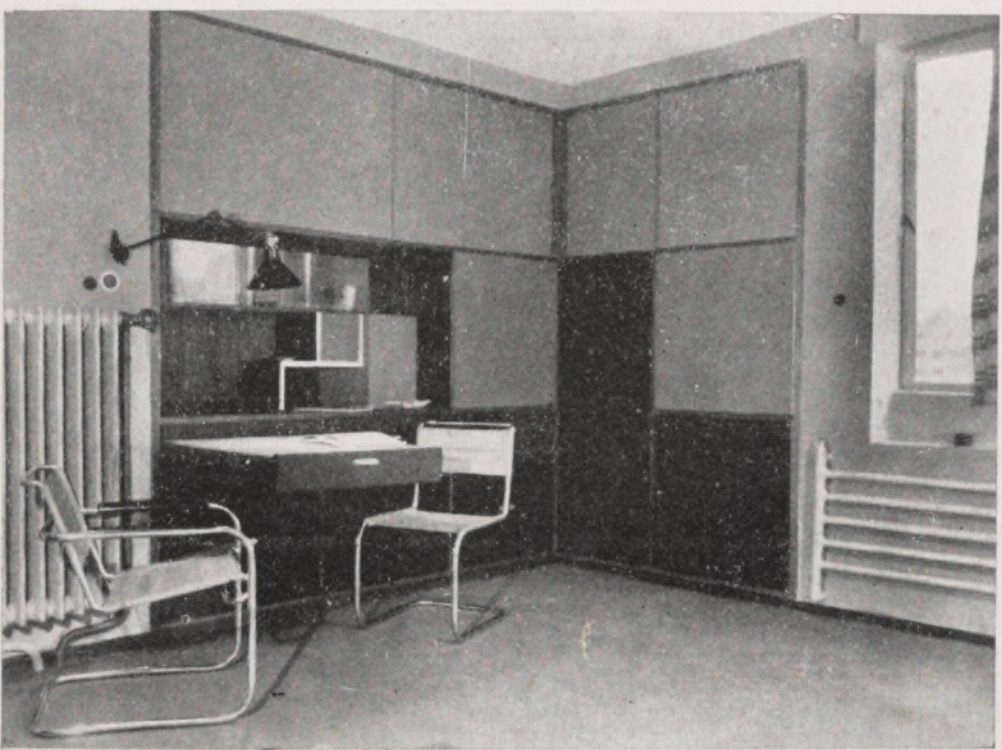




LA CITE



Au Sommaire de ce Numéro :

- Habitation moderne à Gand.
Architecte : G. Eysselinck.
- Projet d'urbanisation du Quartier Léopold, à Bruxelles, avec aménagement des abords du Musée Royal d'Histoire Naturelle.
Architecte : L. De Vestel.
- Discussion sur les salles de Cinéma, entre les architectes G. Henderick, L. Stynen et G. Herbosch.
- Tensistruttura.
- Où en est l'Architecture fonctionnelle en U. R. S. S. ? — par H. Schmidt.
- La Ligue pour le relèvement de l'Architecture, des Arts et des Industries associées, M. Gaspard.
- Echos. - Informations.
- Bibliographie.

LIBRAIRIE DIETRICH & C°, RUE DU MUSÉE, 10, BRUXELLES

Juin 1933

XI^e Année

Ce numéro : 5 francs

7

LA CITÉ

XI^E ANNEE

RUE DU MUSEE, 10
B R U X E L L E S

Administrateur-Directeur :
R. VERWILGHEN, Ingénieur

EDITION :

Revue d'architecture " La Cité "
Compte Chèque Postal : N° 166.21

LIBRAIRIE :

Dietrich & C°
Rue du Musée, 10, Bruxelles

PUBLICITE :

M. Lud. Schwachhofer
Boulevard d'Ypres, 28
Téléphone : 17.73.12

ABONNEMENT :

Belgique : 40 francs
Etranger : 60 francs (12 belgas)

REVUE MENSUELLE BELGE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
comprenant la Revue d'information technique parue jusqu'ici sous le titre 'Tekhné'

Organe — de la Section Belge des
Congrès Internationaux d'Architec-
ture Moderne; — de la Société
Belge des Urbanistes et Architectes
Modernistes; — de la Ligue pour le
Relèvement de l'Architecture et des
Arts Associés; — et de l'Association
des Architectes et Urbanistes de
l'I. S. A. D.

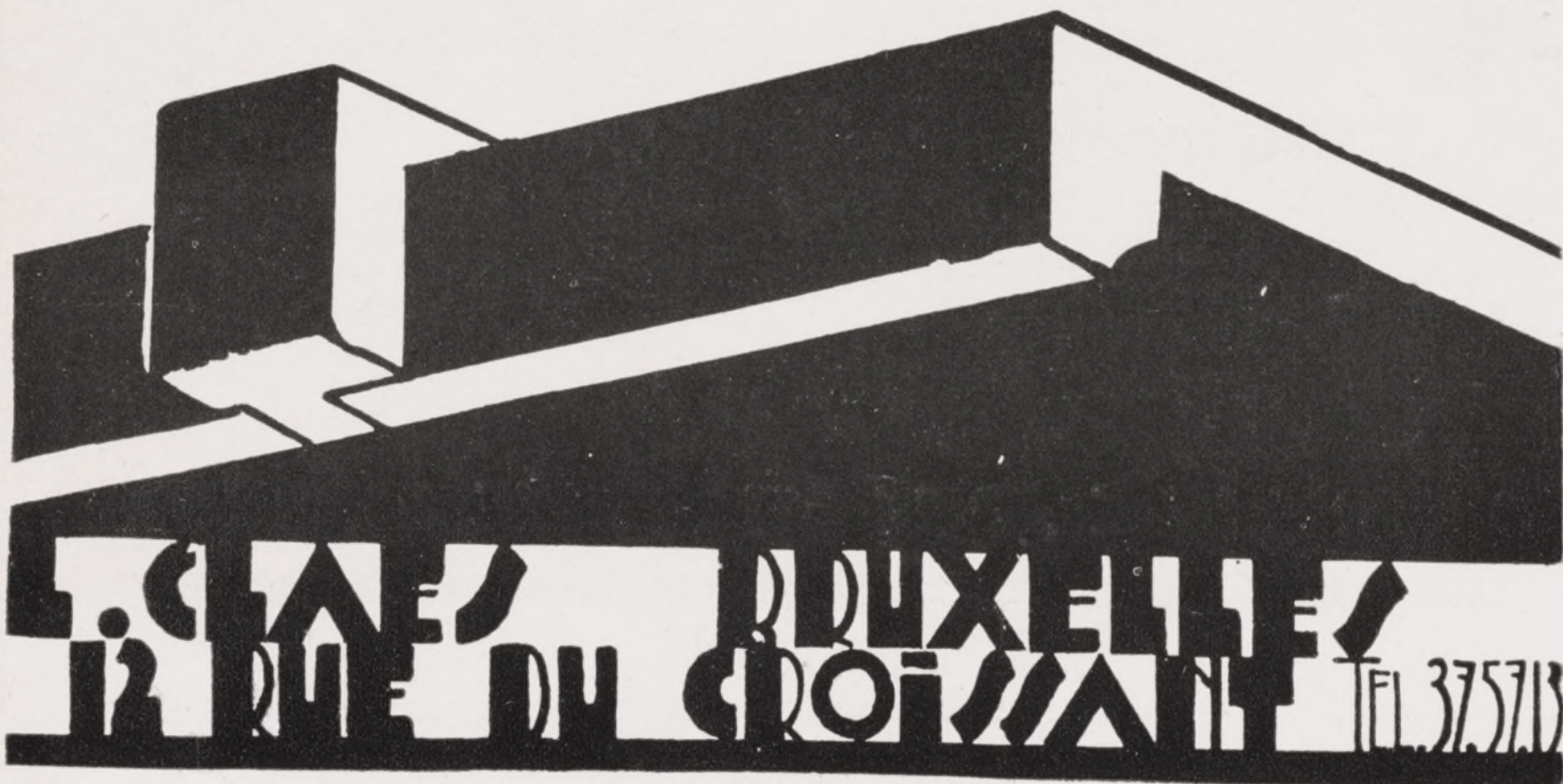
COMITE DE REDACTION :

V. BOURGEOIS, architecte.
L.-H. DE KONINCK, architecte.
J.-J. EGGERICX, architecte.
G. EYSSELINCK, architecte.
A. FRANCKEN, architecte.
M. HEYMANS, architecte.
J.-F. HOEBEN, architecte.
H. HOSTE, architecte.
J. MOUTSCHEN, architecte.
A. NYST, ingénieur-architecte.
R. VERWILGHEN, ing. c. c. urbaniste.
Em. HENVAUX, architecte, Secrétaire de
la Rédaction.

Les rédacteurs et collaborateurs sont seuls responsables
de leurs articles. Il sera rendu compte dans la revue
de tout ouvrage, dont un exemplaire lui sera envoyé.

COUVRE-MURS

ROUGE BRIQUE
BRUN FONDE
EMAIL NOIR



Habitation moderne à Gand.

Architecte : G. EYSSELINCK.

276. Aspect de l'Habitation.



L'habitation illustrée ici, constitue sans doute une nouvelle et appréciable réalisation d'architecture domestique moderne.

Son histoire — car elle en a une — vaut d'être contée, puisqu'elle montre encore une fois la ténacité que doit déployer l'architecte moderne pour combattre, de ses seules forces, la routine des vétustes organismes officiels. Voici donc ce qu'écrit — non sans humour — l'architecte lui-même, Gaston Eysselinck :

Un problème se posait. Et voici toute l'histoire. Habiter, — je le répète et insiste : HA-BI-TER, et à Gand. Budget limité : Construction strictement à mesure, matériaux économiques.

Pour une habitation à mesure, terrain à mesure; c'est logique !

Une des extensions de la ville répond, à peu de chose près, au programme, notamment le nouveau quartier Saint-Pierre (dit Cheval Bayart), partie de l'ancienne exposition de 1918 (de tristes décombres, à regret, la rappellent encore).

Quel terrain choisir? La conception et les qualités urbanistiques exceptionnelles (!) n'ont, malgré une liberté absolue, pas conduit à une extension exemplaire. Un terrain de 92 m², de forme pas très heureuse, et dont l'orientation était la meilleure de celles rencontrées est acquis.

Un premier projet introduit auprès de l'administration communale présente une construction à ossature et comporte deux habitations, l'une de 55 et l'autre de 44 m². QUELLE CATASTROPHE !!!!

Qu'on imagine qu'il me fallut étudier DOUZE différents

projets, avant (et comment encore?) d'obtenir une autorisation. Un règlement préhistorique laisse libre interprétation aux dirigeants des communes ou services compétents (?). Rares sont celles faisant exception. Dirigeants ou services tout puissants — et sans appel possible — refusent ou acceptent, motifs ou pas.

J'ai passé d'un système de paroi à un autre, passant par Héraklith, Tôles, Béton et que sais-je encore; d'une ossature à une autre, pour finalement aboutir au gros mur de maçonnerie (OBLIGATION 0.40 M. D'ÉPAISSEUR). Construction infiniment plus lourde, perte de terrain considérable, etc., enfin je ne dois pas énumérer tout ce qui s'en suit. On m'impose : épaisseur - grandeur - hauteur; enfin le projet définitif est presque entièrement terminé sans grandes innovations de ma part. Exclue l'idée de la petite maison à mesure, exclue l'idée de prouver que l'architecture, en dépit des siècles routiniers, n'en est pas restée à son point de départ.

Discussions, démarches, projets, etc., m'ont causé un retard de TREIZE mois, OUI, treize mois de retard, treize mois de capital immobilisé, et de plus obligation de construire un mastodonte (ma foi ils ont peut-être raison d'appeler ce quartier, le quartier des millionnaires) de 10.50 m. de hauteur. Où es-tu belle intention FUGITIVE d'obtenir des artères à hauteurs régulières, des rues corridors (à tuer quand même) mais qui pourraient encore paraître amusantes à conditions d'être régulièrement délimitées.

J'oublie l'aspect. QUEL SCANDALE ! C'est qu'il faut lutter pour la caisse trouée, pour la vérité toute nue. Dans ce beau quartier, une maison pareille, que pensez-vous!

La superficie n'admettait guère la construction d'appartements en hauteur, dont les intérêts auraient pu combler la brèche formidable dans le budget.
Plus qu'une ressource, l'obéissance.
Supplément nécessaire 125 %.

LE PROBLEME

PLAN. L'étude logique d'un programme de vie, nettement retracé après le bouleversement complet, a conduit à trois grandes divisions horizontales superposées.

Rez-de-chaussée — travail

La cour obligée est devant et sert de garage journalier, auto et vélos.

Cette espèce de tour qui à travers toute la façade traîne sa pesante lourdeur, pas transparente malheureusement, est la seule solution admise au point de vue alignement. Le plan indique en traits interrompus l'alignement proposé. Curieux, cette défense de construire un coin de façon à remettre les rues d'aplomb et d'équerre; le règlement devait l'autoriser vu la présence du jardinet.

Armoire à compteurs.

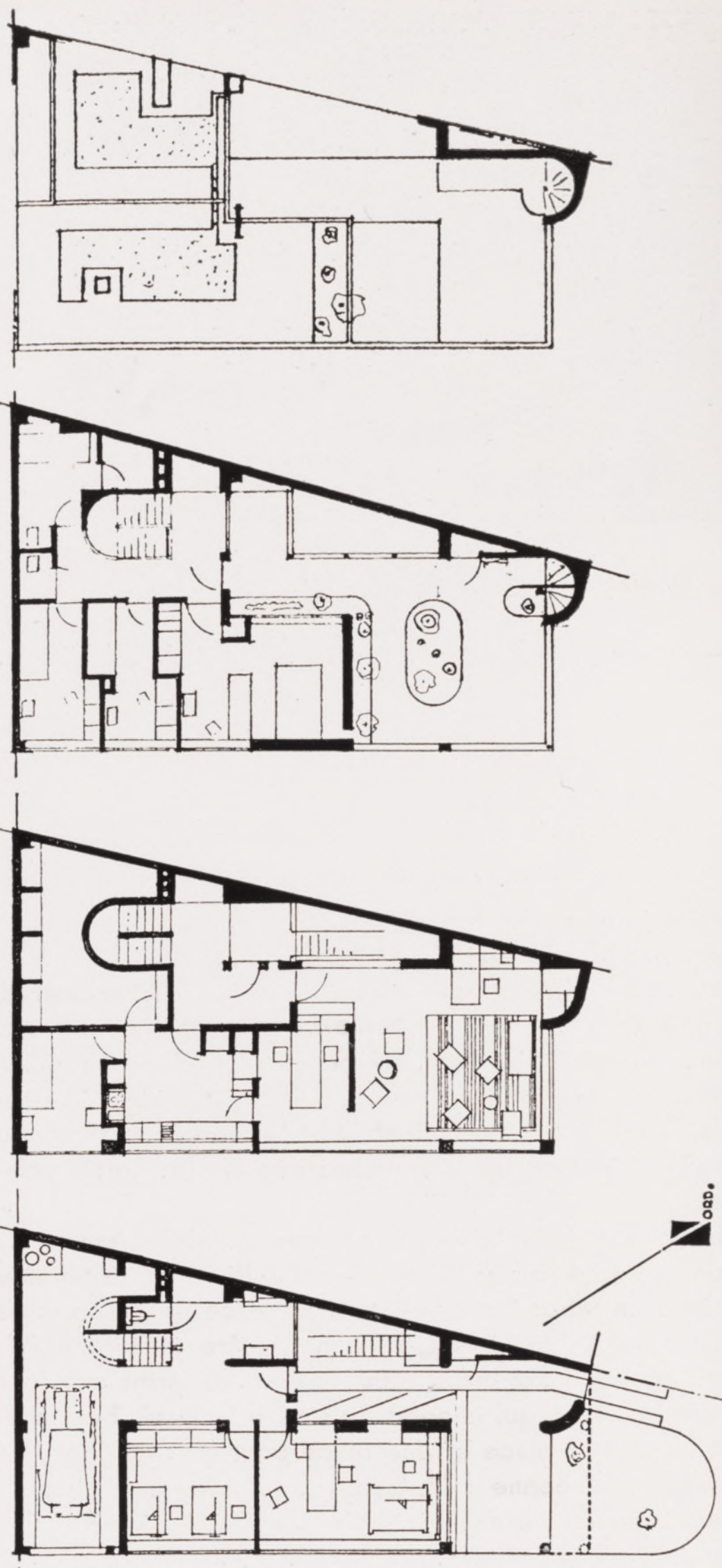
Hall d'entrée, vestiaires, toilette, garage. (Ce dernier est conçu de façon à ce que la voiture serve comme meuble, et il est tout naturel qu'un meuble est un objet régulièrement en service.)

DEUX bureaux. L'un pour dessinateurs, l'autre personnel. Un bureau d'architecture est une des études les plus complexes qu'on puisse rencontrer, si du moins l'on tient à organiser. En effet, représentants, correspondances, dossiers, échantillons, bibliothèque, archives, etc., sont journellement à consulter.

La logique avec un programme complet ont donné une solution assez sympathique. Un gosse le ferait aussi; d'ailleurs si le problème est bien posé, il doit forcément trouver bonne solution.

Un local de format allongé (4.90 x 2.90 m.) est en principe divisé en deux parties par une table (bureau dit-on) (béton et caoutchouc), la première est petite et réservée aux visiteurs. Assis derrière cette table on a devant soi le visiteur, à sa gauche beaucoup de lumière (diffuse), à sa droite des armoires. Cette partie (la deuxième) uniquement personnelle, est réservée à la correspondance, la table à dessin, le classement, les échantillons, etc. Chaque différent service nettement isolé; classement immédiatement à portée de main.

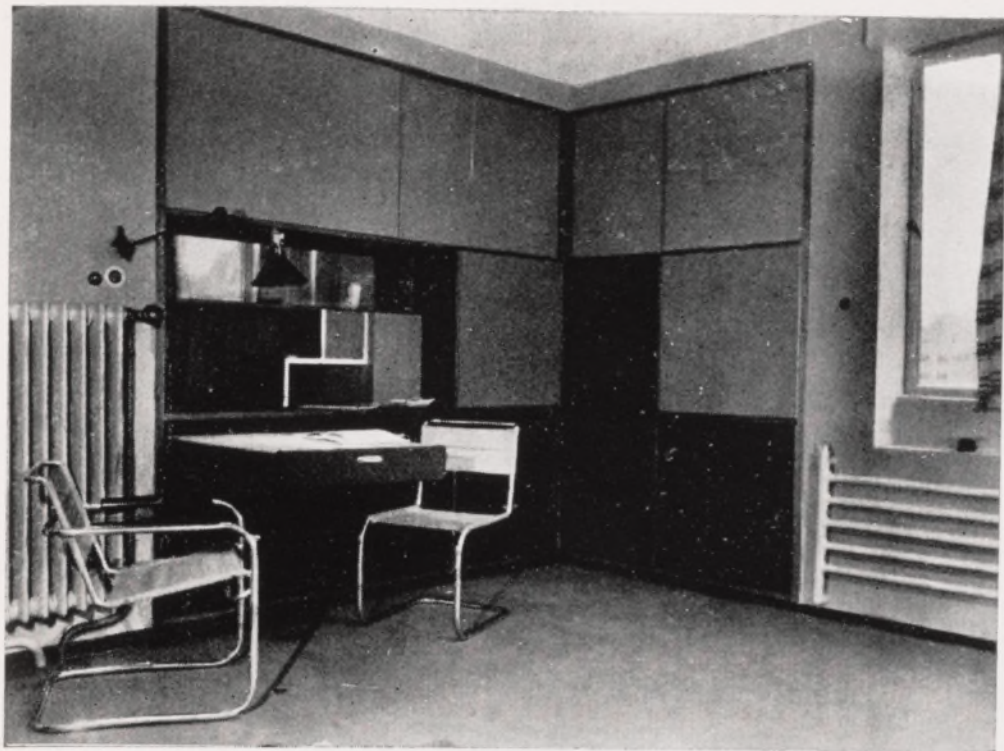
Les armoires ou meubles si on veut, sont de : bois, sundeala, zinc, béton, caoutchouc, toiles galvanisées. Aux châssis pas de volets roulants (ceux-ci fonctionnent mal) : du verre armé. Un bureau c'est fait pour travailler, pas vrai? et il faut qu'ainsi chaque local réponde exactement à ce qu'on lui demande, à quoi il est destiné.



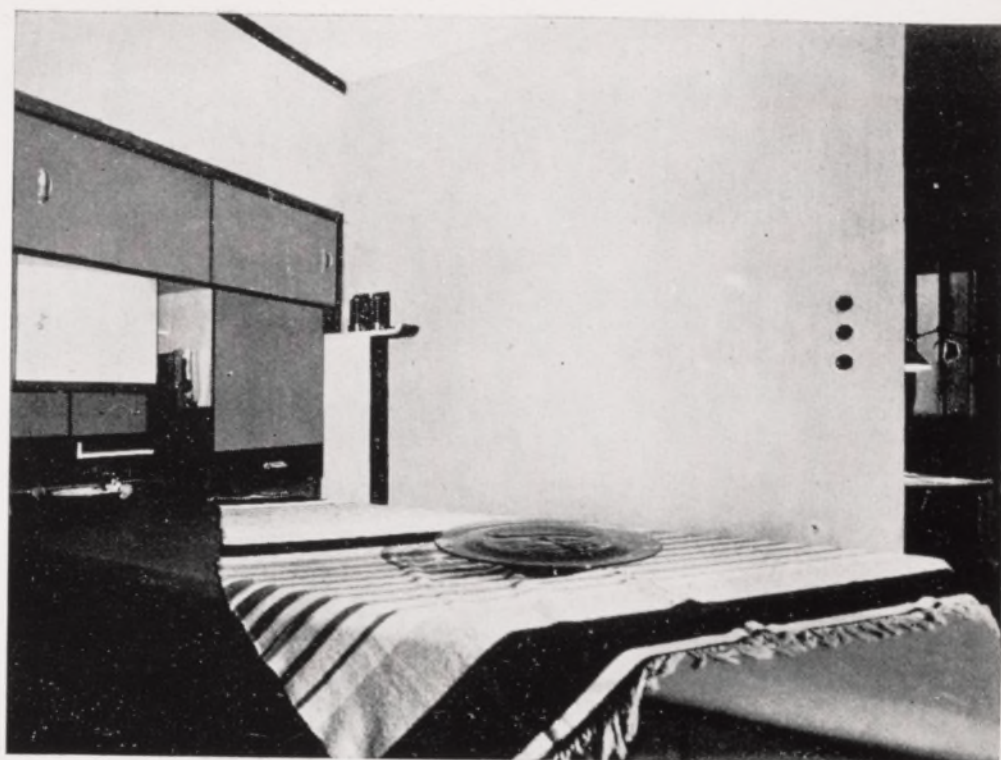
277. Plans de l'Habitation.

De haut en bas :

- Le jardin-terrasse.
- Le 2^d étage (chambres à coucher, solarium).
- Le 1^{er} étage, réservé aux pièces de séjour.
- Le rez-de-chaussée (garage et bureaux).



278. Vue dans la salle de séjour.



279. Le coin-à-déjeuner.

Premier étage — habitation

Accès intérieur et extérieur. Hall, vestiaires, etc.

Living : vitrages de trois côtés, meubles encastrés, armoire à tableaux, mur à tableaux, serre à cactées, etc. Coin à diner : table fixe, béton et caoutchouc, armoire à classer : argenterie, vaisselle, linge de table; passe-plats, etc. Toujours concentration et rationalisation du travail, l'attention est toujours attirée sur les objets principaux.

Cuisine. Sur toute la longueur vitrée : table et éviers. La cuisine comme toutes les cuisines d'aujourd'hui ressemble plutôt à un laboratoire d'hôpital qu'à ce qu'on appelait cuisine. Je ne m'étends donc pas outre mesure à son sujet. Je dirai toutefois que toutes les armoires sont encastrées. Rien qui encombre; tout est classé, bref chaque chose à sa place et une place pour chaque chose.

Chambre de bonne : lit béton (liège, matelas ressorts d'acier), lavabo, armoires, table coulissante, chaise, box pour coffres, etc.

Provisions, rayonnages.

Deuxième étage — repos

Chambre principale. Deux parties, la première : toilette, lavabo, armoires, donne accès à chambre à coucher proprement dite; lit, barre pliante à aérer literies.

Deux cabines : chacune d'elles comprend : lits superposés, système comme précédent, lavabo, armoire, table coulissante, chaise, etc.

TOUS les lavabos et tables de travail reçoivent la lumière de gauche.

La présence d'un objet quelconque doit être justifiée et en plus cet objet doit rigoureusement répondre à sa fonction.

Terrasse : partie couverte et découverte, barre fixe, armoires, etc.

La partie couverte accessible et voilà le bain de soleil.

Toit, jardin.

Une maison ainsi conçue, une vie ainsi tracée, habitants et maison ne font qu'un, forment bloc.

Je joins un écrit de la plume de Walter Cantré, qui j'espère ne gênera pas dans le paysage; Walter Cantré est un des jeunes qui promettent. Et ainsi l'architecture rationnelle poursuit sa lente mais sûre progression.

G. EYSELINCK.

Astene, December 1932.

De woonmachiene - Gaston Eysselinck.

Wie in deze roerige jaren na den Europeeschen oorlog belangstelt in de architectuur, in de waarlijke " HEDENDAAGSCHE ARCHITECTUUR " zal langzamerhand tot de overtuiging geraken dat alleen zij die het romantische laten vallen en aan het daglicht durven verschijnen met een woning zooals deze van Gaston Eysselinck op het ware pad staan.

Eysselinck is een van die mensen die wil gedaan maken met het karakterlooze tijdperk van antiquaren. Hij denkt alleen aan de nieuwe vondst der menschheid " De MACHIENE ". Schokt en stampet het in onze hersenen niet even sterk als op de met auto's gevulde wegen? Trilt en spand het in onze zielen niet minder hevig dan in de wereld van radio en vliegmachiene?

Wij worden gedwongen het nieuwe te willen, ook zij die niet willen. De paradoxen van het hedendaagscheleven; de auto-vlieg- en motoren fabrikant in een "styl intérieur". Zij werken mede zonder het-zelf te beseffen en worden niet zo lang in de stroom meegesleurd, tot allen ongemerkt aan de zijde der nieuwen staan.

Gaston Eysselinck's huis is namelijk een machine...

Een machien ?

Ja Mijnheer !

Licht, lucht, zon, bad, warm water, koud water, de ruime, blijde gezonde woonmachine met daktuin die U ver doet uitzien over stad en land.

Men leeft in dit huis naar believen even geschikt buiten als binnen, van een eigenlijk binnen is overdag geen sprake. Het buiten stroomt dwars door het binnen heen. Men leeft dus te midden van de natuur. Er zijn plekken in het huis dat men niet weet of men binnen dan wel buiten staat. Scherpe begrenzingen tusschen binnen en buiten bestaan hier niet. Het aloude begrip van huis is nu verdwenen, het huis als omsloten en vaste beschutting van den mensch tegen de invloeden en bedreigingen van de natuur verschijnselen en van de buiten wereld. Het huis die elkeen met een ziertje verstand zeker moet verkiezen boven de donkere hollen waarmee zoo menig stadsbewoner zich voor lucht verversching behelbt, een architectuur die aan alle leven en aan alle spanning vermag te geven en waarin vooral de onnavolgbare met lichtspelende tooveraar Eysselinck uitmunt. Wij kunnen de bedoeling van deze nieuwe bouwvormen niet misverstaan.

Om het even welk machien bevat noch rader, noch ketting waar er geen moet zijn, even zoo bij Eysselinck's woonmachine, hij zet tafel, stoel en zetel waar deze hooren te staan.

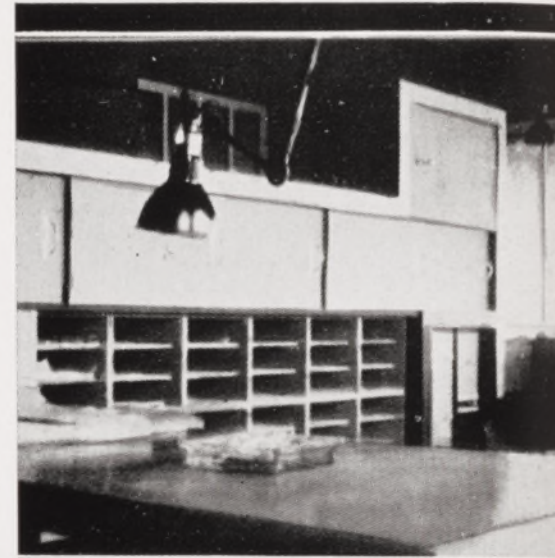
Hij bekleed zijn meubels met zink, Heeren loodgieters, bespant ze met keurige waterdichte stoffen niet zooals de vliegmachienen, bekomt er een wonderbare isolering door. Bedenkt wel... Schoonheid bestaat niet in ornamenten en tijrelantijntjes maar door een naakte en stellige schoonheid. Zijn proportie, zijn licht en donker... Bouwen bedenkt het " Vlaamsche hespenfretters en pintenpakkers "... WO-NIN-GEN bouwen geschied niet meer met wuifgebaar teder als pruimenbloesem uit een zijden armsgat, maar met een taaie hersenspan die al het verleden wegmaait.

Walter CANTRE,
Architect, Astene.

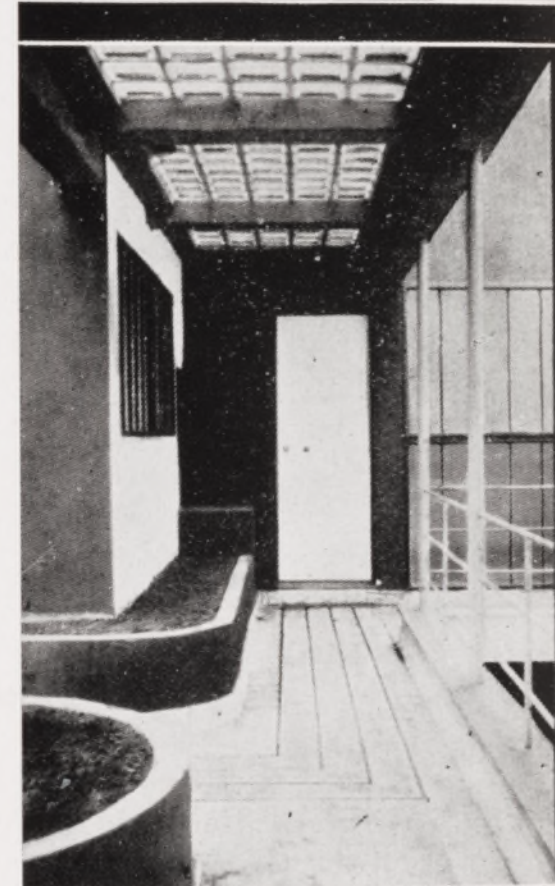
280. Vue prise dans la salle de séjour, vers le coin-à-déjeuner.



281. Le bureau principal.



282. Entrée de l'habitation.



283. Détail au niveau du jardin-terrasse.



Un projet d'urbanisation du Quartier Léopold, à Bruxelles, avec aménagement des abords du Musée Royal d'Histoire Naturelle.

Architecte : L. DE VESTEL

A l'occasion d'un important travail dont il a été chargé — le nouveau Musée d'Histoire Naturelle — l'architecte L. De Vestel a étudié ce qui constituait le cadre fonctionnel de ce travail, en le rattachant, comme il est normal, à un ensemble urbanistique plus conséquent : le Quartier Léopold.

Nous publions ici, en même temps que les principaux documents graphiques de ce projet, le rapport qui les accompagne.

Sans doute ce travail ne sera pas sans susciter des critiques; il est même souhaitable, pour l'intérêt du problème ici posé, qu'une discussion objective permette de mettre en relief ce qui conditionne l'avenir de ce quartier bruxellois.

(N.D.L.R.)

- Le site dont l'urbanisation est étudiée, se trouve situé entre deux systèmes circulatoires rayonnants, et deux systèmes circulatoires circonférentiels. Tous quatre de premier ordre.

- Les deux systèmes circulatoires rayonnants sont :

A. Rue de la Loi, desservant :

- 1) Partiellement Crainhem, Woluwe-St-Etienne, Louvain;
- 2) Tir National, Roodebeek;
- 3) Cinquantenaire, Woluwe, Tervueren, Stockel;
- 4) Chasse Royale, Auderghem, Tervueren, Overysche, Namur.

B. Avenue Louise, desservant :

- 1) Av. des Nations, Boitsfort, Hoeylaert, Namur, La Hulpe, Genval;
- 2) Bois de la Cambre, chauss. de Vleurgat, Espinette, Waterloo, Buysingen, etc.

- Les deux systèmes circulatoires circonférentiels sont :

C. Première ceinture : Avenue des Arts, avenue Marnix.

D. Grande ceinture : boulevard Jacques de Dixmude, boulevard Saint-Michel.

- Entre ces quatre systèmes de circulation de premier ordre, existent des systèmes circulatoires d'ordre secondaire et locaux, ou tellement insuffisants qu'ils sont inutilisables ou en voie de le devenir prochainement.

- Les deux systèmes circulatoires circonférentiels susdits, sont parfaits sauf qu'ils deviennent difficilement praticables par suite des nombreux carrefours réglés électriquement.

- Les deux systèmes circulatoires rayonnants deviennent insuffisants par leur étranglement, leur étroitesse et l'encombrement des tramways. (Etranglement de l'avenue Louise 1^{er} tronçon; étroitesse de la rue de la Loi). Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ces inconvénients qui pourront d'ailleurs être supprimés par des mesures prises en temps voulu.

- La leçon à tirer des faits exposés, est qu'il est désirable de créer de nouvelles voies circulatoires ou d'aménager celles devenues insuffisantes, dans la zone à urbaniser, de façon à soulager les systèmes circulatoires de premier ordre que nous avons cités.

- Nous remarquons en examinant le croquis I et en délimitant en rouge les zones desservies directement par les deux systèmes circulatoires rayonnants, qu'il existe une zone laissée en blanc sur le croquis, et qui n'est desservie que par des systèmes circulatoires locaux de second ordre.

- Parmi les systèmes circulatoires de second ordre locaux et suffisants nous pouvons ranger : la voie de ceinture rue Gray, chaussée d'Etterbeek, prévue par la Province de Brabant, à largeur de 20 mètres, et que nous considérons comme acquise; — et la voie de ceinture, rue de la Brasserie, avenue Victor Jacobs, rue Eudore Pirmez, avenue de la Chasse, avenue des Celtes. Ces deux voies relient localement trois centres importants : d'une part, la place Sainte-Croix, et d'autre part, la place Saint-Josse ou le Cinquantenaire. (Ces deux systèmes sont circonférentiels.)

- Parmi les systèmes circulatoires de second ordre locaux mais insuffisants nous pouvons ranger quatre systèmes (tous rayonnants) :

- a) La chaussée de Wavre (dans son parcours porte de Namur-place Jourdan);
- b) La rue du Trône-avenue de la Couronne-Watermael;
- c) Chaussée d'Ixelles;
- d) Rue Belliard-avenue des Nerviens-avenue des Gaulois (passage à niveau).

- Nous voyons donc que le site à urbaniser a principalement besoin d'artères rayonnantes suffisantes, soit qu'on les lui donne par la création de voies nouvelles, soit qu'on aménage les voies existantes.

- Les différents centres urbains importants, se trouvant en contact direct avec le quartier Léopold sont :

- a) Le Cinquantenaire;
- b) La place Sainte-Croix;
- c) L'ensemble du Parc, place Royale;
- d) La porte de Namur;
- e) La place Saint-Josse.

- On ne peut songer à créer d'un coup des voies de circulation convenables, et une solution transitoire doit être choisie. Il est certain que dans l'avenir la chaussée d'Ixelles et la rue de Luxembourg, entre autre, devront être fortement élargies.

On ne peut songer à réaliser cela que par décret d'alignement; cependant nous pouvons envisager une amélioration par division de la circulation et création de sens uniques. Le plan 2 donne une proposition dans ce sens.

- Modelé du terrain. Le site à urbaniser se trouve situé sur un versant de la vallée du Maelbeek. Des différences de niveau très fortes compliquent le problème. Le plan 3 permet de se rendre compte du modelé du terrain.

- Le site à urbaniser comprend trois centres d'attraction importants :

- a) La gare;
- b) Le Musée Royal d'Histoire Naturelle et le Parc Léopold;
- c) La place Jourdan.

- Gare du Quartier Léopold. Cette gare a actuellement un trafic intense et dessert toute la banlieue rurale S.-E. de Bruxelles. On peut dire qu'elle est déjà l'équivalent d'une gare de métro desservant cette région. La création du chemin de fer de Tervueren n'a fait qu'accentuer ce caractère et l'on peut dire que dans l'avenir cette gare fera partie du réseau des métros bruxellois. D'autre part, de nombreux trains venant des provinces S.-E. y ont déjà leur point d'aboutissement. Si la jonction Nord-Midi ne se réalise pas, cette gare est appelée à devenir une gare internationale de premier ordre.

Le projet de gare figuré à la feuille 2 du grand plan d'ensemble n'est présenté qu'à titre indicatif et devra être l'objet d'examen plus approfondis. Ce projet indique cependant les grandes lignes suivant lesquelles cette gare devrait être conçue. La Société Nationale des Chemins de Fer avait envisagé un projet prévoyant un pont unique à double circulation, dans l'axe de la rue de Luxembourg avec gare scindée en deux. D'un côté du pont se trouvait la gare d'arrivée et de l'autre la gare de départ.

Ce projet a le très gros désavantage de couper les services en deux, d'où difficultés d'exploitation, d'organisation et de direction.

- Au point de vue circulatoire, il y a de très gros avantages à pouvoir tourner autour d'une gare. A titre d'exemple, la gare de Hambourg peut être citée. Cette disposition permet autant d'accès qu'on peut le désirer pour les différents



284. Plan des abords du Musée d'Histoire Naturelle.

LEGENDE :

- a) Place du Luxembourg; b) Rond-point, rue de la Loi.
c) Place Jourdan; d) Place de la Couronne.
1. Musée Royal d'Histoire Naturelle (agrandi).
 2. Gare du Luxembourg (nouvel état).
 3. Musées techniques (nouvel état).
 4. Musée Wiertz.
 5. Service géologique de l'Etat (nouveau).
 6. Place intérieure pour marché (nouveau).
 7. Ancien Institut d'Anatomie de l'U. L. B.
 8. Institut Solvay.
 9. Lycée de jeunes filles de la Ville.
 10. Clinique dentaire Eastman.
 11. Institut Pasteur.
 12. Police, ambulance.
 13. Pompiers.
 14. Postes - téléphone - télégraphe.
 15. Train électrique et future station métro.



285. Plan général du Quartier Léopold.

services. Elle permet également la circulation en sens unique autour de la gare, ce qui évite complètement les embouteillages de circulation (ceci est essentiel pour une gare).

Comme on dispose d'un grand développement de façade, on peut y prévoir des locaux commerciaux, boutiques et magasins, qui sont d'un rapport locatif élevé. Le projet actuel prévoit 20 boutiques.

- Au point de vue esthétique, il serait désastreux de prolonger l'axe de la rue de Luxembourg. De par la situation des lieux, cet axe doit être brisé au delà du pont. Il vaudrait donc mieux dissimuler cette rupture et arrêter la perspective de la rue de Luxembourg par le bâtiment de la gare. L'art de l'urbaniste consiste à savoir arrêter l'œil du spectateur à temps.

Il n'y a d'ailleurs rien de plus monotone que des perspectives ininterrompues telles que celle de la Friedrichstrasse à Berlin. L'arrêt adroit des perspectives est d'ailleurs ce qui fait le charme de nos vieilles cités.

- Il est à remarquer qu'après le pont au-dessus du chemin de fer les futures avenues qui y ont leur point de départ, effectueront de par le modelé du terrain, une plongée brusque et forte. Il serait inesthétique d'avoir cet aspect de plongée et de "dos d'âne" en fond de la rue de Luxembourg. Le même aspect disgracieux serait également créé du côté du parc.

- Dans ces conditions, la gare telle qu'elle est proposée, présente, au point de vue urbanistique et au point de vue technique, le maximum d'avantages.

- Au point de vue circulation intérieure, nous avons prévu, une large entrée et une large sortie, qui desservent une plate-forme surplombant transversalement les quais et communiquant avec eux par une série d'escaliers.

Cette plate-forme accessible au public (le contrôle se faisant au haut des escaliers) est pourvue à nouveau de 16 boutiques, dont la location serait très avantageuse. Il est fait ici application d'un usage très répandu en Allemagne. Ce principe offre le double avantage de donner sous forme de location, un gros rapport à la Société exploitante, et de permettre aux voyageurs de se procurer tous objets dont ils pourraient avoir besoin.

Tous les organes intérieurs de la gare se trouvent situés sous une vaste toiture parabolique en béton translucide.

- Deux gratte-ciel de 20 étages chacun sont prévus pour contenir les bureaux de la direction et de l'administration centrale des chemins de fer belges. Ces gratte-ciel sont figurés à l'état schématique et devront être étudiés d'après les besoins de la Société nationale.

Ce projet permettrait à la Société, si elle

est dans l'obligation de quitter ses locaux actuels de la rue de Louvain, de ne devoir acquérir aucun terrain nouveau et de s'installer sur son territoire. Il permettrait également aux fonctionnaires de se trouver en contact direct avec le réseau.

Il est à remarquer que tout fait prévoir l'existence d'un très bon sol de fondation permettant la construction des assises de ces gratte-ciel à un prix modéré.

- De part et d'autre du double pont, se trouvent 4 petits bâtiments. L'un d'eux servira de station pour le métro électrique de Tervueren. Les autres serviront pour les services de pompiers, police-ambulance, et postes-téléphone-télégraphes.

- Le trapèze constitué par les rues de Trèves, Belliard, Wiertz, du Remorqueur et Godecharles, est entièrement destiné aux chemins de fer, par expropriation des propriétés comprises dans son périmètre. Ces expropriations sont d'ailleurs nécessitées par l'élargissement des rues susdites. Afin d'amortir ces expropriations, 4 vastes bâtiments de rapport seraient construits par la Société Nationale ou les Pouvoirs publics. Ces bâtiments aménagés en bureaux, pourraient être loués momentanément et serviraient ultérieurement de possibilité d'extension pour les services de chemins de fer.

- Ces grandes lignes du projet, donneront au point de vue aspect, un ensemble monumental. Elles suppriment complètement dans l'enceinte de la gare, l'aspect misérable des arrières d'habitation, qui donne à l'étranger une impression si mauvaise. Par les vides laissés entre les bâtiments de rapport, le territoire de la gare sera largement ventilé; de plus des perspectives intéressantes sont ainsi créées pour les promeneurs circulants dans les rues voisines.

- Passage à niveau rue Belliard: devra être supprimé; la rue Belliard passerait sous un pont-rail. Le passage sous ce pont est uniquement destiné aux automobiles. Les tramways n'y pourraient passer par suite du manque de hauteur, et sont détournés au carrefour rue Belliard-chaussée d'Etterbeek. Pour permettre l'exécution rationnelle de ce pont, nous sommes obligés d'envisager la suppression de la rue d'Ardenne. Rue de peu de valeur et de peu d'utilité.

- Du côté du Parc Léopold, le double pont aboutit à une place demi-circulaire, à circulation giratoire. Cette place se trouve environ 4 m. 50 plus haut que le niveau actuel. Elle serait construite sur poteaux et dans le souterrain ainsi créé à peu de frais pourront être aménagés des parcs d'autos privées ou taxis.

- Cette place est " fermée " (genre place Royale), les bâtiments la bordant, se prolongeant au-dessus des rues y aboutissant. Cette disposition garde à cette place son

aspect monumental, sans que les rues qui y aboutissent, dissymétriquement, rompent son harmonie.

- Les bâtiments qui bordent cette place, se trouvent situés exactement aux sommets des pentes et évitent aux rues l'aspect en " dos d'âne ". Ces bâtiments pourraient être à usage de musée (musée de moyens de transports, musée technique, etc., genre Science Museum de Londres, ou Deutsche Museum de Munich ou tout autre suivant besoin).

- Le bâtiment du côté du Musée d'Histoire Naturelle s'adapte à l'ensemble de celui-ci.

- Le groupement : Gare, gratte-ciel, Musée Technique (?), Musée d'Histoire Naturelle, forme un grand ensemble monumental, dont l'harmonie doterait Bruxelles d'un magnifique centre moderne.

- Ce groupement n'est possible que par l'expropriation de la Brasserie Léopold, dont l'industrie au centre de la ville constitue d'ailleurs une nuisance publique. Il est à remarquer que cette usine arrose les environs d'une pluie de fine cendrée et a causé des graves préjudices aux collections du Musée d'Histoire Naturelle.

- Ce groupement déterminé, il nous reste à relier ce centre urbanistique de premier ordre aux divers centres qui l'avoisinent et aux deux systèmes circulatoires importants que nous avons cités plus haut.

- Une voie de grande importance et dont l'économie est réelle s'impose d'abord. Il s'agit de l'avenue partant en ligne droite de la place circulaire derrière la gare et aboutissant au croisement de la rue Belliard et de la chaussée d'Etterbeek (pente 5.9 à 6.6).

- Il est tout indiqué de prolonger cette voie jusqu'à sa rencontre avec la rue de Comines. Nous assurons ainsi la liaison directe gare - rond-point - rue de la Loi (ensemble du Cinquantenaire). Cette voie nous permet de détourner les tramways n^{os} 20, 22 et de les diriger directement sur la gare Léopold. (Nous avons vu que ces tramways ne pourraient pas passer sous le pont-rail (passage à niveau supprimé) de la rue Belliard, par suite d'insuffisance de hauteur). Les expropriations ne sont nécessaires que dans la partie rue Belliard-rue de Comines. Une partie d'entre-elles est déjà nécessitée par l'élargissement de la chaussée d'Etterbeek prévu par la Province de Brabant (aménagement de la vallée du Maelbeek). Les deux blocs de terrain à bâtir restant disponibles après réalisation des voies, acquerront une plus-value qui compensera les dépenses engagées.

- Une seconde voie s'indique d'elle-même. C'est celle partant de la place circulaire derrière la gare et aboutissant dans le bas de la chaussée de Wavre en épousant la forme de la façade du Musée

d'Histoire Naturelle (pente 2.5 à 5 p. c.). Cette voie relie le groupe gare-Musée, à la place Jourdan. Il ne peut être question de faire circuler des tramways dans cette voie pas plus que le charroi lourd, les trépidations étant très nuisibles aux collections du Musée.

- Pour la création de ces deux voies passant au travers du parc, des déblais et remblais relativement peu importants sont nécessaires. Le minimum d'arbres seront abatus. Aucune démolition des bâtiments existant dans le parc n'est nécessaire.

- Examinons maintenant le centre place Jourdan et abords. Comme éléments de départ nous avons :

a) La place Jourdan est reliée directement et de façon parfaite au rond-point de la rue de la Loi par la rue Froissard;

b) Elle est également sur le parcours de la voie de ceinture secondaire chaussée d'Etterbeek-rue Gray, que la Province compte porter à la largeur de 20 mètres;

c) Cette place est l'emplacement d'un marché en plein air, florissant mais encombrant la circulation;

d) La voie passant devant le Musée aboutit dans le bas de la chauss. de Wavre.

- Si nous examinons le territoire compris entre la rue Gray et le boulevard de grande ceinture et limité latéralement par le chemin de fer et la chaussée de Wavre, nous pouvons remarquer que ce territoire est très mal desservi et qu'il serait utile de le dégager par une voie qui serait le prolongement de notre avenue passant devant le Musée.

- En étudiant le modelé du terrain sur notre plan de courbes de niveau (plan 3), nous pouvons déterminer logiquement le tracé de cette voie qui suivrait celui d'un ancien affluent du Maelbeek et celui d'un ancien sentier séculaire dénommé " Verlorenhoek " sur la carte Le Hardy de Beaulieu de 1848. Ce tracé peut se résumer comme suit : voie partant du croisement chaussée de Wavre---rue du Maelbeek, et allant rejoindre la rue de Haerne dont la largeur serait portée à 24 mètres. La rue de Haerne se dégage naturellement par l'avenue du Champ-de-Manœuvres.

- La voie ainsi tracée pourrait être prolongée au travers du champ de manœuvres jusqu'à Watermael (avenue des Princes) dégageant ainsi la 3^e ceinture (boulevard du Souverain). Le passage au travers du champ de manœuvres pourraient être effectué en partie en tunnel, et chemin creux, si le Ministère de la Défense Nationale l'exige. Nous croyons d'ailleurs que le modelé du terrain et le raccordement à Watermael au-dessus du chemin de fer nécessitera, en partie, cette disposition. Le tracé définitif de cette voie devra être étudié par la Commission du Grand-Bru-

xelles en collaboration avec les communes de Watermael-Boitsfort, Auderghem, Etterbeek et les administrations des Chemins de Fer de la Défense Nationale.

- Il est indispensable de dégager la place Jourdan du Marché qui, à certaines heures, embouteille complètement la circulation. Nous proposons donc de créer, dans le triangle place Jourdan - rue du Maelbeek - chaussée de Wavre, une place intérieure pour ce marché. Les parties adjacentes aux rues seraient occupées par des immeubles de rapport, l'accès à la place intérieure se faisant largement par les sommets du triangle.

Les expropriations à faire trouveront leur compensation dans la location ou la vente de ces immeubles de rapport, la plus-value du quartier entraînant également la majoration du rendement des impôts.

La place Jourdan aménagée pour recevoir une circulation devenue intensive, permettrait le parage de 39 voitures.

- Tous ces aménagements ont pour résultat le dégagement du Parc Léopold et du Musée Royal d'Histoire Naturelle.

- La rue de l'Étang et la chaussée de Wavre qui en est le prolongement, jusqu'au boulevard de grande ceinture, seraient élargies à 20 mètres (ou 24 mètres si les tramways sont destinés à y être maintenus). Il faudrait prévoir, en outre, la rectification et la mise à 20 ou 24 mètres de la rue Louis Hap, de façon à soulager la rue Général Leman devenue insuffisante.

En attendant ces réalisations, qui devront être étudiées en détail, nous proposons la création de sens uniques : l'aller se faisant par les rues Général Leman - rue Eglise Sainte-Gertrude - rue du Cornet - avenue des Gaulois; le retour par l'avenue des Celtes - chaussée Saint-Pierre. Ce sens unique serait également valable pour les tramways. C'est la situation prévue au grand plan d'ensemble (voir également plan N° 2).

- Nous avons vu plus haut que les tramways et le lourd charroi ne pouvaient emprunter la voie passant devant le Musée. De plus, cette voie prévue à 20 mètres de largeur (sans tramways) deviendrait rapidement insuffisante si nous créons les voies de grande circulation décrites plus haut. Il est donc indispensable de porter la largeur de la chaussée de Wavre dans son tronçon, depuis la rue de l'Étang jusqu'à la rue Godecharles, à 20 mètres, par décret d'alignement.

Cette dernière rue longeant désormais le territoire de la gare, sera également élargie à 20 mètres.

- Nous pouvons remarquer que la rue de Trèves a été prolongée en ligne droite, jusqu'à sa rencontre avec la rue Godecharles. Par ces aménagements, nous avons

créé une voie de dégagement facile et directe pour les tramways, comme pour les véhicules (chaussée de Wavre - rue Godecharles - rue de Trèves).

- La partie de la chaussée de Wavre entre la rue Godecharles et la Porte de Namur serait à sens unique. On peut penser qu'un décret d'alignement, portant la largeur de ce tronçon à 24 mètres, serait souhaitable. Mais on peut croire que cette mesure n'est pas strictement indispensable si l'élargissement à 40 mètres de la rue de Luxembourg est prévu dans un avenir assez rapproché.

- Il est, en effet, indispensable d'envisager cette mesure qui permettrait de lier, par une voie monumentale, le nouvel ensemble monumental que nous créons, à l'ensemble monumental du Parc et de la place Royale. Cette mesure peut se réaliser soit par expropriation, soit par décret d'alignement.

Les bâtiments en bordure de cette large artère, devraient être construits d'architecture uniforme et pourraient avoir une hauteur de 40 mètres à front de rue et 50 mètres avec recul de la partie supérieure de 5 mètres (soit 12 étages). Cette autorisation de bâtir en hauteur inciterait les propriétaires riverains à réaliser rapidement le nouvel alignement.

- La place de Luxembourg, en attendant un aménagement définitif, en corrélation avec l'élargissement de la rue de Luxembourg, recevrait l'aménagement prévu au plan. Les tramways se trouvant au centre, un parage de 42 voitures peut être aménagé. La rue de Luxembourg serait à sens unique (tramways compris) la circulation se dirigeant vers la gare. La circulation vers le centre de la ville serait détournée par la rue Belliard. Les tramways allant dans les deux directions se rejoindraient place des Palais (voir plan N° 2).

- Il nous reste à examiner la liaison de notre ensemble avec la place de la Couronne, la place Communale d'Ixelles, l'avenue Louise.

Nous devons également examiner comment nous pourrions détourner une partie de la circulation de l'avenue de la Couronne qui devient insuffisante.

- La liaison avec la place Communale d'Ixelles sera assurée par la rue du Viaduc, la rue de la Croix et la rue du Beau-Site dont les largeurs seraient portées à 20 mètres, par décret d'alignement.

En attendant la réalisation de ces largeurs, l'étude des sens uniques que nous avons faite au début de ce travail, peut assurer le trafic à titre précaire (voir plan N° 2).

(Lire la fin p. 144.)

Discussion sur les Salles de Cinéma

A la suite de notre N° 2 relatif aux Salles de Cinéma, nous avons reçu de M. le Professeur G. Henderick (Gand) la lettre suivante :

Monsieur l'Administrateur,

Mes élèves à l'A. R. D. B. A. de Gand m'ont soumis, pour appréciation, votre numéro de janvier s'occupant des cinémas. Après avoir lu avec attention l'étude de M. Herbosch et celle relative au " Capitole " d'Anvers, j'ai dû me déclarer en désaccord avec certaines théories émises et je crois de mon devoir de vous communiquer, en toute franchise, ma critique telle que je l'ai émise dans ma classe.

M. Herbosch joint à son étude analytique des croquis de salles de cinéma qui répondent parfaitement à son idée : « La salle de cinéma doit être un endroit confortable, d'accès facile, où l'on vient visionner et auditionner un film et non voir de l'architecture. »

Je ne suis pas tout à fait de son avis.

Une salle de cinéma est avant tout une salle de spectacle dans laquelle on passe deux ou trois heures, et le fait d'astreindre un nombre d'individus plus ou moins grand à cette unique pensée et occupation, la fixation d'un écran, correspond pour moi à la déprimante oppression que procure la vue d'une chambre d'hôpital ou de celle d'un cabanon.

Cette boîte oblongue aux murs nus, à la couleur sombre vers l'écran et s'éclaircissant au fur et à mesure qu'elle s'éloigne, d'une seule tonalité rose ou jaune, sans aucune note décorative ni aucune plaque de couleur pétillante pouvant distraire le regard fatigué de l'écran trop lumineux, doit impressionner péniblement la vue, à la longue.

Le fait d'aller au ciné, ne porte pas en soi une pensée de recueillement ni de méditation; le plus beau film ne procure, tout au plus, qu'un peu de délassement à notre esprit, et il lui reste toujours assez de capacité pour emmagasiner l'impression d'une belle ligne, d'un beau motif ou d'une harmonie de couleur, entre deux projections, ou de souffrir de leur absence, quand la lumière réapparaît.

Nous avons trop en nous le besoin des choses belles, pour ne pas nous laisser captiver par une jolie salle décorative comme celle du " Métropole " par exemple. Que m'importe si la répartition des couleurs n'est pas tout à fait rationnelle, quand elle est quand même agréable à regarder. La salle de spectacle est une espèce d'écrin

qui gagne à être bien éclairée jusque dans ses extrémités.

Telle que la préconise M. Herbosch, sa salle développe un trou d'ombre qui va en s'approfondissant vers l'écran. Cela doit créer une atmosphère un peu angoissante; on n'est jamais attiré par l'ombre et la sensation du crépuscule crée par atavisme une espèce de mélancolie peureuse. Nous ne pouvons oublier du reste le phénomène naturel qui fait que nos yeux fatigués par la vue d'une lumière uniformément blanche, se reposent sur les couleurs très variées; c'est de ce fait que sont nés les vitraux de couleur malheureusement décriés par nos modernistes.

Le deuxième point sur lequel je me trouve en désaccord avec M. Herbosch est son système de plan de salle à rebours, c'est-à-dire l'entrée derrière l'écran, et la cabine dans le fond.

J'ai pour cela deux raisons sérieuses :

1° Dès l'entrée, les nouveaux arrivants, une fois le film en projection, ont une tendance à piétiner sur place pour ne rien perdre du spectacle et comme ils sont obligés de se retourner, ils obstruent le passage pour ceux qui les suivent;

2° En cas de panique, presque tout le monde perd la tête et veut se sauver; il en résulte un mouvement irréfléchi qui jette le public vers le fond de la salle, la longue habitude lui ayant appris à tourner le dos à la scène, d'où venait d'ailleurs presque toujours le danger, jadis, et si cela se produit, avec le plan Herbosch, c'est l'embouteillage complet.

Je sais que vous m'objecterez que le danger vient maintenant de la cabine, et non pas de la scène; mais je trouve cet argument sans importance, parce que la cabine est parfaitement isolée de la salle et qu'en cas d'incendie de celle-ci, le public ne peut même pas s'en apercevoir. Comme nous sommes à la recherche de la salle-type, il faut, à mon avis, avant tout, s'occuper de la sécurité du public, et se mettre pour cela au niveau de son raisonnement.

La cabine est mieux au-dessus des entrées que dans le fond de la salle presque toujours englobée dans les bâtisses voisines. Celle placée au fond, est en cas de sinistre, isolée de l'extérieur par le public même qui bloque tout le devant, et le foyer de propagation devient plus grand parce que le secours ne l'atteint plus.

En ce qui concerne l'acoustique, sans aller jusqu'à prétendre avec mes confrères visés par M. Herbosch, que celui-ci est l'effet du simple hasard, je prétends toutefois, n'en déplaise aux théoriciens, qu'un acoustique impeccable peut résulter aussi d'une longue expérience comparative, tout com-

me l'étude la mieux ordonnée peut donner lieu à des mécomptes inexplicables.

En voici une preuve : Ayant à construire dernièrement une salle de 1.800 places dans un emplacement carré de 20 à 25 mètres, j'ai été en rapport avec des firmes de premier rang pour la question acoustique. La première de celles-ci prétendait, chiffres en mains, qu'il me fallait 1.800 mètres carrés de matière absorbante.

A mon refus d'adhérer à cette idée, la même firme revenait avec une nouvelle étude tablant sur 800 mètres carrés. Quelques jours après, une autre firme spécialisée, vint me prouver, chiffres à l'appui, qu'il ne m'en fallait que 400. Finalement, quand les plans furent envoyés à la firme Western pour l'application des appareils sonores, celle-ci me fit savoir que ma salle était parfaite au point de vue acoustique et qu'elle ne réclamait aucune matière absorbante, autre que les velours des fauteuils, portières et tapis.

Pour la jeune école, j'ai donc marché ici comme l'aveugle qui se fie à son instinct, ce qui m'a toutefois permis une grosse dépense inutile et probablement nuisible à mes clients.

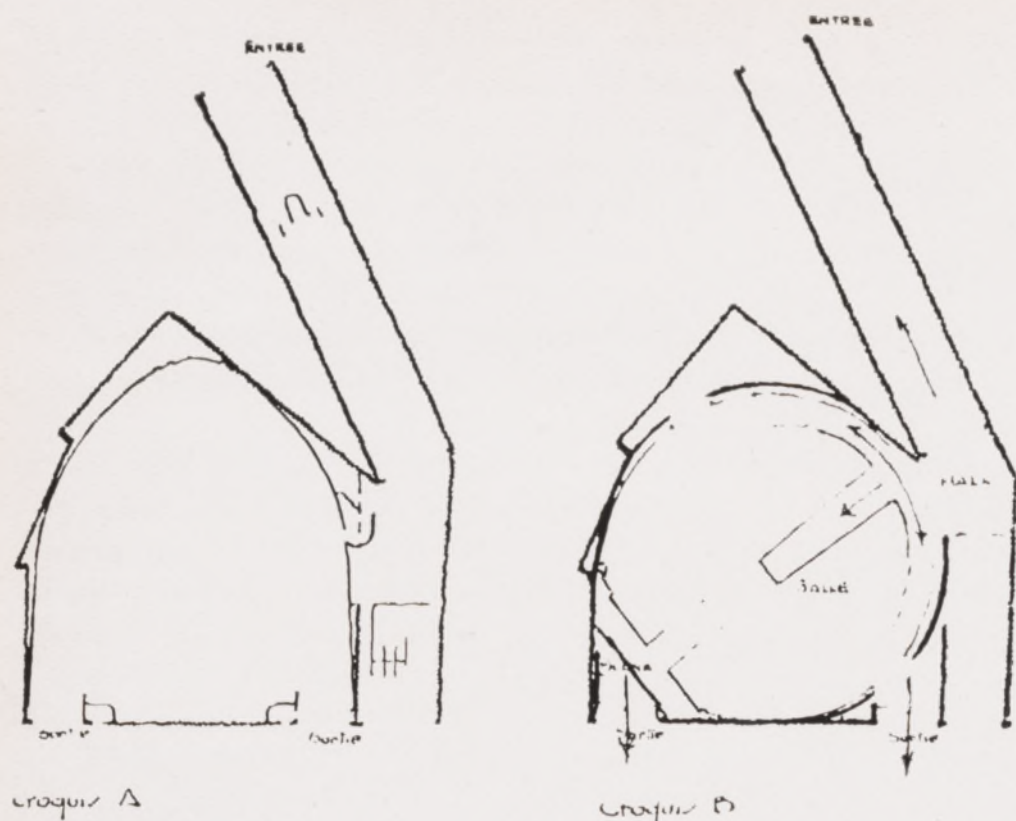
Un autre défaut du projet Herbosch, à mon avis le plus grand, c'est le manque de proportion entre la salle et les dépendances.

En effet . 1° sur un terrain de 960 mètres carrés il se propose de construire une salle de 390 mètres carrés avec des accès et dépendances de 570 mètres carrés.

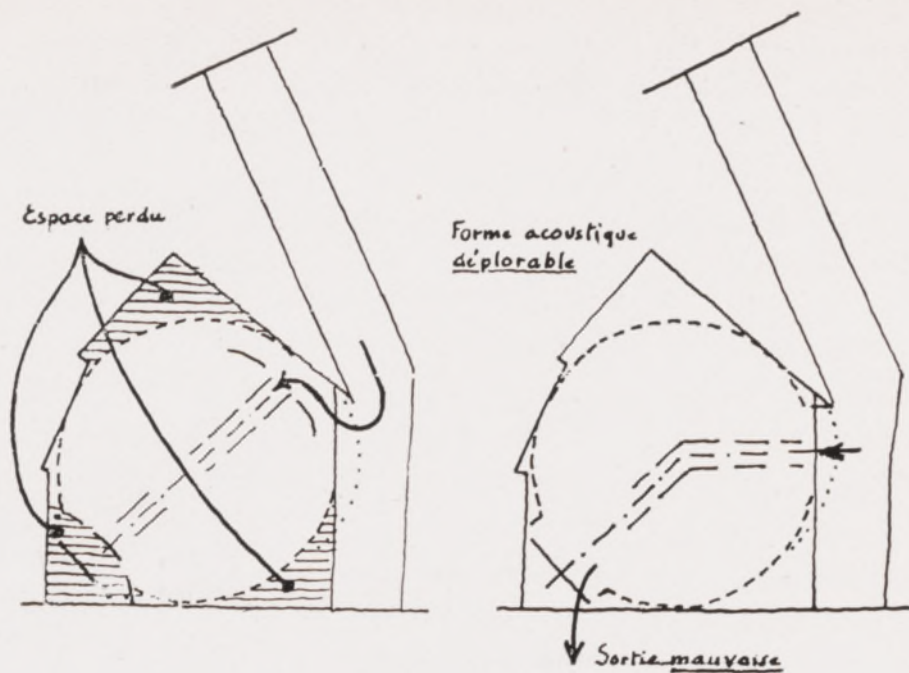
C'est là un luxe de dégagements qu'aucun propriétaire ne permettra.

2° Pour une salle de 600 spectateurs il fait des sorties de 14 mètres de large, donc correspondantes à celles d'une salle de 1.400 places. C'est encore un excès de luxe qu'il ne lui sera jamais permis de mettre en pratique. Par simple comparaison, je vous citerai la salle construite citée plus haut; celle-ci comporte un terrain de 38 m. sur 25 m. = 950 mètres carrés; la salle proprement dite en prend 25×25 , la proportion utilisée par le public est donc de $2/3$ environ, alors que celle du projet Herbosch n'est que de $2/5$ environ. La salle de Gand, a sur une façade de 25 m., plus de 18 m. de sorties et quoique en temps ordinaires les $2/3$ de celles-ci ne sont pas usagées, l'évacuation se fait en deux ou trois minutes; en cas de panique, toutes les issues ouvertes, il ne faudrait qu'une minute et demie pour une évacuation complète.

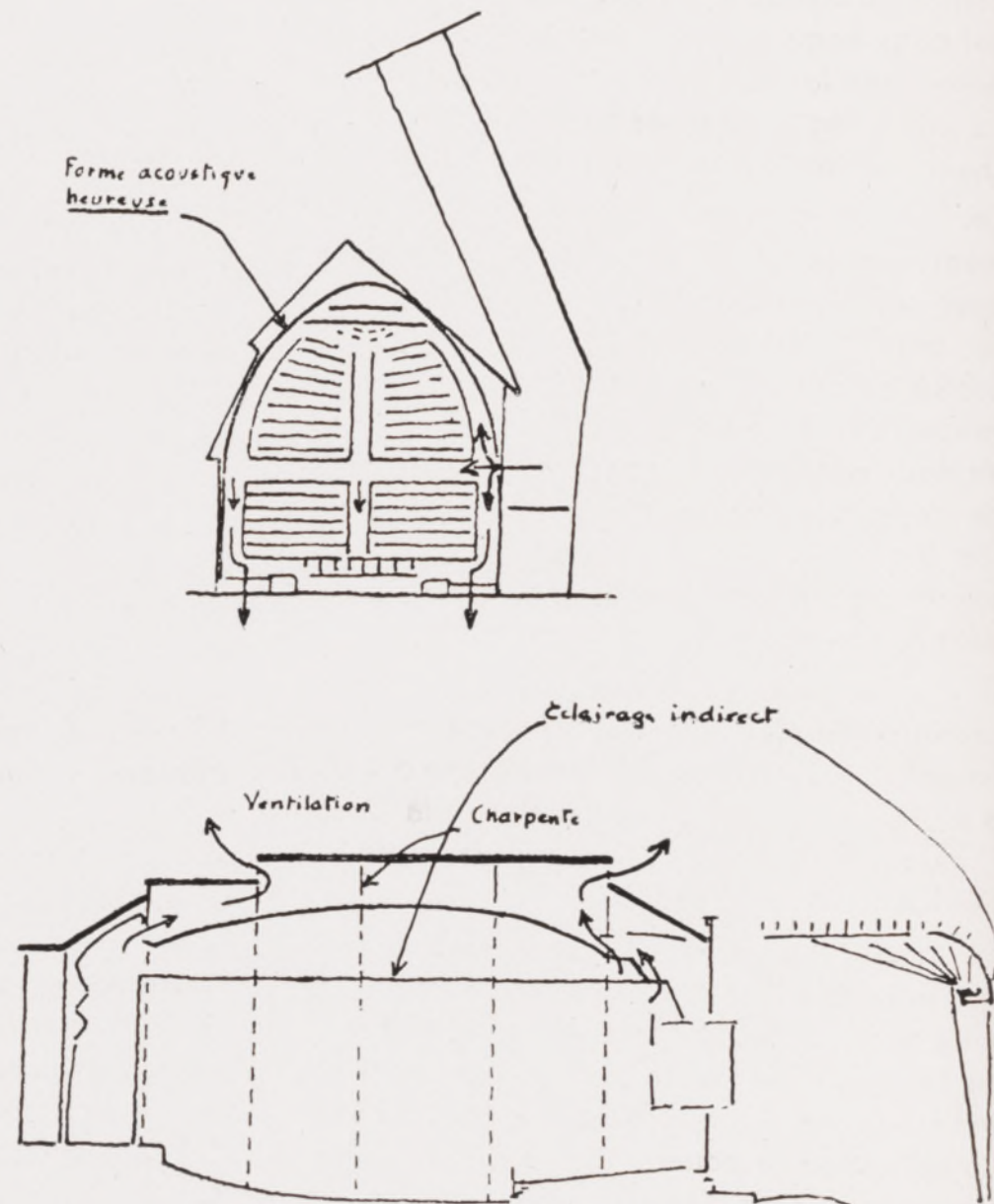
Nous ne pouvons admettre, n'est-ce pas, que sur un terrain de 960 mètres carrés, l'importance de la salle ne soit que de $2/5$, soit pour la partie occupée pendant de longues heures, alors que les $3/5$ qui restent ne le seront que pendant quelques minutes. Ce sacrifice fait aux dégagements



286. Croquis comparatifs de l'architecte G. Henderick.



Forme acoustique heureuse



287. Etat des lieux, tel que le donne l'architecte L. Stijnen.

288. Critique des objections faites par M. Henderick. (Croquis de L. Stijnen.)

n'est nullement proportionné à la diminution du chiffre d'affaires.

Ces quelques remarques au sujet de l'article de M. Herbosch, parce que je considère que chacun de nous doit apporter sa petite pierre à l'édifice du 7^e art.; je m'en excuse près de mon jeune confrère, dont je n'apprécie pas moins à sa juste valeur la belle étude sur le sujet Cinéma.

Par rapport à votre article sur le cinéma "Capitole" d'Anvers, œuvre de confrère Stynen, permettez-moi également une petite objection à vos points de vue, quant à l'aménagement que vous trouvez judicieux.

Bien que j'aime le talent de Stynen, je

n'approuve pas tout à fait la disposition de sa salle, parce que, dès l'entrée il y crée un embouteillage, la moitié du public devant faire le tour complet de la salle pour atteindre un siège (tous ceux qui doivent s'asseoir à gauche). Les personnes à droite doivent être incommodées par les entrées et sorties.

Les sorties sont excellentes pour l'évacuation rapide, mais désagréables au public, qui n'aime pas qu'on le sème à la sortie, aux quatre points cardinaux. Je crois qu'un aménagement de plan tel que l'indique mon croquis B, aurait donné une ordonnance plus rationnelle et moins tortueuse. Je sais bien que vous pouvez m'objecter

que dans cet ordre d'idée les sorties de secours auraient été dans le fond de la salle, mais il restait toujours l'entrée, et puis de deux maux je préfère le moindre.

Veuillez excuser, Monsieur l'Administrateur, la liberté que j'ai prise de vous soumettre ces remarques concernant votre numéro sur le cinéma, et agréer l'assurance de ma considération toute distinguée.

Géo HENDERICK,
Architecte,
Professeur à l'Académie
des Beaux-Arts, Gand.

Nous avons transmis la lettre de M. Henderick à notre confrère L. Stynen; celui-ci nous écrit :

J'ai pris connaissance des objections de M. Henderick, mais ne suis pas d'accord avec lui.

Le plan proposé par lui ne trouve pas mon approbation. La forme circulaire est mauvaise et de plus il est impossible de situer l'entrée de la salle dans l'axe vu la configuration du terrain.

La disposition des sorties telle que la conçoit M. Henderick n'est pas heureuse. Le public est tout autant « semé aux quatre points cardinaux », chose qui, dans le cas qui nous occupe, n'est pas mauvaise étant donné que les autos stationnent en général du côté des sorties dans une rue débouchant sur une artère principale.

Les sièges ont été disposés tout autrement que je l'avais prévu. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas fait figurer cette disposition au plan. J'avais préconisé un couloir de dimensions suffisantes venant du hall d'entrée et séparant la salle en deux parties. Les sièges placés derrière ce couloir auraient été surélevés d'environ 0 m. 60 afin que leurs occupants ne soient pas gênés par les gens circulant dans le couloir.

Il y a ensuite les considérations d'ordre pratique que je ne pouvais perdre de vue. En effet, ce cinéma est divisé en deux parties : l'une comprenant la salle, l'autre l'entrée et les dégagements de service.

Les deux propriétés ont été louées; à l'expiration du bail la salle devient le bien du propriétaire du terrain, l'autre devra être remise dans son état primitif*. La salle devrait pouvoir être exploitée ultérieurement sans l'entrée côté avenue de Keyser. Le plan a été fait dans le but de rendre cette transformation peu conséquente.

En glissant la salle sur le terrain comme je l'ai fait, la charpente devenait très simple et pouvait être placée en paliers.

Je joins à la présente quelques croquis justifiant mes remarques (p. 138).

Je vous remercie et tiens à vous faire savoir que je suis heureux de ce que mon travail ait pu servir de base à une discussion sur des questions de principe.

Veuillez agréer, cher Confrère, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L. STYNEN.

D'autre part, M. G. Herbosch répond comme suit aux objections de M. Henderick :

« Une salle de cinéma est avant tout une salle de spectacle » — dit M. Henderick. Nous considérons, au contraire, que l'intérêt du cinéma réside dans le film même, non dans la salle. Lorsqu'on se rend au concert, c'est bien dans l'espoir d'y entendre de la musique, non d'être préoccupé par l'architecture. A plus forte raison au cinéma, l'on s'y rend pour jouir du spectacle, lequel se donne dans une obscurité plus ou moins complète. On peut se demander pourquoi M. Henderick va au cinéma, si, pour lui, « la fixation d'un écran correspond à la déprimante oppression que procure la vue d'une chambre d'hôpital ou celle d'un cabanon »! Quant à l'éclairage permanent que nous recherchons, il n'a pour but que d'éviter, pour l'œil, la fatigue pouvant résulter du contraste entre un écran très lumineux et une salle absolument obscure. La gradation d'éclairages rose ou jaune peut être aussi agréable que celle de toutes autres couleurs.

« Le fait d'aller au cinéma ne porte pas en soi une pensée de recueillement. » Cette façon de voir nous écarte bien davantage encore de la notion réelle de l'art du cinéma. Qu'il faille une salle « belle », nous en sommes convaincus tout autant que M. Henderick; encore faut-il s'entendre sur les moyens à employer pour faire une salle « belle »... Recourir à des effets décoratifs ne nous semble pas nécessaire; des volumes, des lignes et des couleurs parfaitement fonctionnels peuvent y atteindre : exemple la salle du « Métropole », qu'on ne peut assurément pas qualifier de décorative, puisqu'elle se distingue des salles habituelles par une grande sobriété dans la ligne comme dans la couleur.

Quant au système d'éclairage permanent que nous préconisons, loin de créer un « trou d'ombre », il tend à supprimer « l'atmosphère angoissante » (?) de l'obscurité quasi totale des salles habituelles. La peur de l'ombre ne paraît pas d'ailleurs être atavique; Freud démontre que c'est une question très individuelle.

M. Henderick dit encore que dans notre conception de salle « les nouveaux arrivants ont tendance à piétiner sur place ». Nous prétendons qu'il n'en est rien; c'est précisément quand le spectateur entre, face à l'écran, qu'il est ébloui par sa luminosité, s'arrête pour voir et crée ainsi un obstacle dans le cours des entrées.

En cas de panique, le public ne se portera ni vers le fond, ni vers l'écran, mais vers les portes de secours latérales qui se trouvent dans son voisinage le plus immédiat.

Quant au plaidoyer de M. Henderick en faveur de l'empirisme acoustique, il est loin

de nous convaincre : — La science acoustique est encore à ses débuts, certes; mais les résultats acquis sont bien positifs. Quant aux contradictions des firmes commerciales, elles n'ont rien de surprenant. Le dernier mot en cette matière, comme en toute matière scientifique, appartient à l'expert indépendant de toute influence commerciale. Nous avons déjà souligné ceci dans notre étude.

Enfin les observations de M. Henderick concernant les dimensions des dégagements sont sans pertinence. Notre projet théorique ne comportait que l'étude de la salle proprement dite; les couloirs et dégagements ne figurant que de façon schématique.

Nous tenons, pour terminer, à faire observer cette remarque générale sur notre travail : nous avons entrepris, dans notre étude, la recherche de la forme la mieux appropriée au cinéma.

M. Henderick juge primordiale la question de l'effet architectural; pour nous, nous estimons essentiel de subordonner l'architecture au programme à exprimer : dans le cas qui nous occupe — à la salle de projections cinématographiques.

G. HERBOSCH.

L'Aménagement de la Rive Gauche à Anvers

Le jury chargé d'examiner les projets des concurrents du grand concours international pour l'aménagement de la rive gauche vient de terminer ses travaux. Il a estimé qu'il n'y avait pas lieu d'attribuer le premier prix, aucun des projets ne répondant exactement aux conditions du concours. Il a toutefois accordé les primes suivantes : 1° Trois deuxièmes primes de 50.000 fr., « ex-æquo » à MM. Cols et De Roeck, d'Anvers, A. Gutton, de Paris, Viret, Mermorat et Monnoyer, de Paris et Bruxelles; 2° quatre troisièmes primes de 25.000 fr., « ex-æquo » à MM. Van Asperen, d'Anvers, Fahrenkamp, Blume, Heinicke, Herbeck, Jenny Pitzer, Schmidt et Winkelmann, de Dusseldorf. Girard et Roméjon, de Paris, Reickow, Hogg, Gortze, Heller et Schwarzbach, de Dresde.

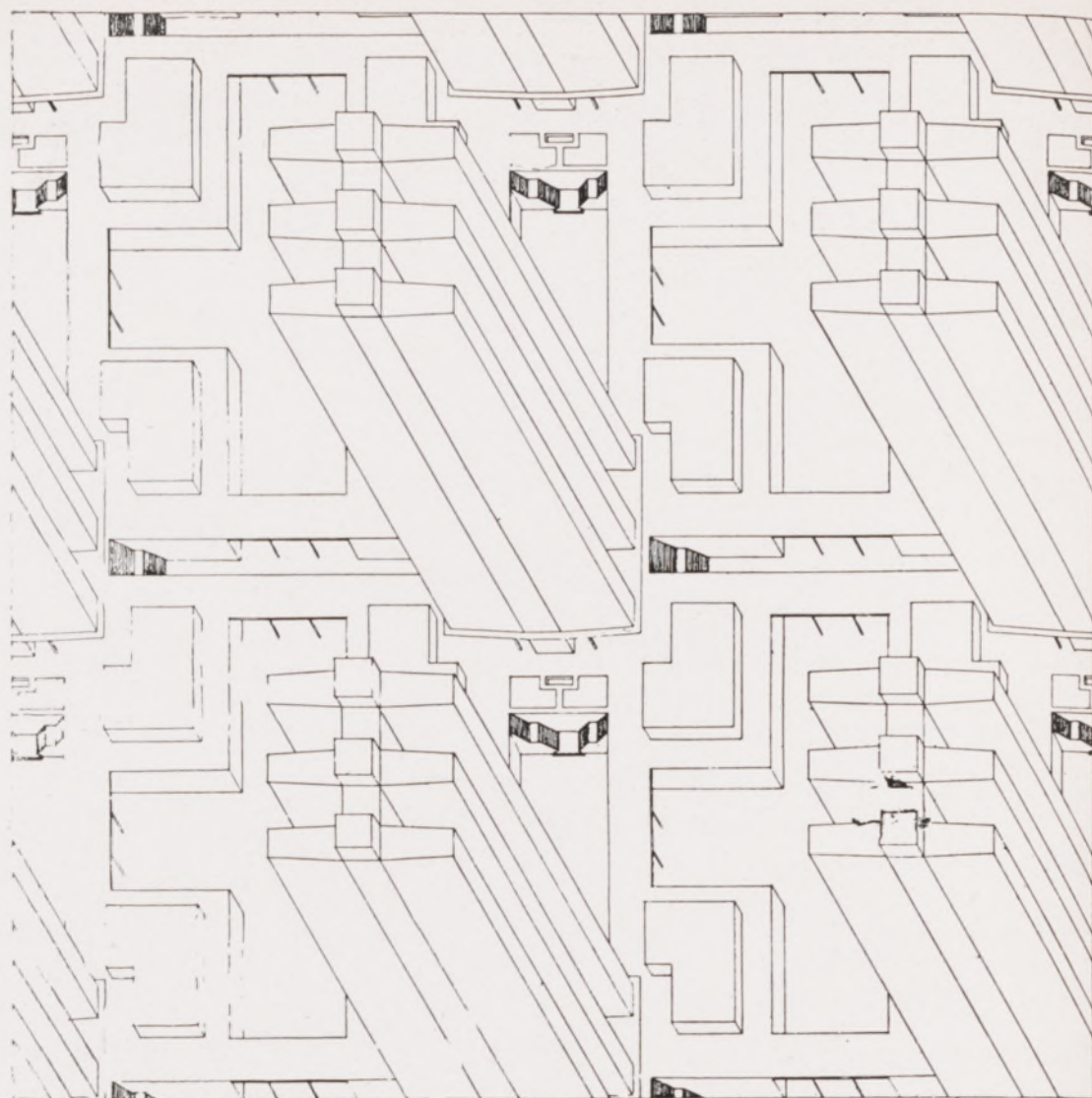
Avec l'autorisation de l'Imalso, le jury a acheté pour le compte de la Société intercommunale et pour une somme de 10.000 francs chacun des projets de MM. Beaudhuin et Lod, de Paris, Flegenheimer, de Genève, Rotinel, de Paris, Winden, Goormans et Stynen, d'Anvers, Tompson,

* M. Henderick empiète avec sa salle sur la propriété n° II.

Turnbull, Fein, de Bloomfield, Rills, Michigan (Etats-Unis). Tous les projets seront exposés à l'ancien vélodrome du Sud. Ils occuperont une longueur totale de 1 kilomètre.

Les résultats de ce concours et les conditions dans lesquelles il a été jugé ont soulevé de vives protestations. Nous attendons avec impatience la publication du rapport du jury et ne manquerons pas de revenir alors sur la question.

289.
Lotissement urbain
d'après le système
de construction, de
l'ingénieur Fiorini.



Techniques de l'architecture - Tensistruttura

Le N° d'avril 1932, année VI, N°s 1-2 du Bolletino Tecnico Savigliano (edito a cura della Soc. Nat. della Officine di Savigliano) est entièrement consacré à l'étude d'un type de construction métallique de l'ingénieur-architecte G. Fiorini, dont la caractéristique est de faire travailler à la tension la majeure partie de l'ossature. La brochure contient tous les calculs de la charpente et donne une description détaillée du building. Elle comporte une traduction française — qui gagnerait à l'être davantage.

Après le building sur pilotis voici le gratte-ciel en porte-à-faux, la maison suspendue. Vous vous souvenez du " plan Voisin ". Soixante étages sur 5 p. c. de surface bâtie sur pilotis aux angles d'un carré régulateur de 400 mètres de côté : les pilotis absorbent environ 5 p. c. de la construction et tout le reste c'est les parcs, les circulations, les jardins. Sur le blanc du plan régulateur on aperçoit à peine le poché des piliers d'acier : c'est pratiquement le sol libre 100 p. c. et comme il est à deux étages (les piétons en sous-sol), on ne se heurtera guère dans les villes de l'avenir.

Pour l'architecte Fiorini cet excès d'espace est encore insuffisant. Les piliers extrêmes, voilà l'ennemi. " La disposition sans appui, dit-il, est non pas un avantage, mais une NECCESSITE ABSOLUE ".

J'aime assez ces solutions à l'emporte-pièce.

Un examen rapide des plans d'ensemble de l'auteur paraît justifier son ostracisme. Les trois noyaux centraux ont quelque chose de définitif qui exclut l'idée d'appuis supplémentaires : les escaliers de secours, qui ne sont pas des appuis, ont même quelque chose de gênant parce qu'ils en ont l'aspect : je les crois du reste, d'une efficacité problématique.

Mais si l'on fait des comparaisons avec le plan Voisin l'on se demande si c'était bien la peine de supprimer le rez-de-chaussée pour le remplacer par des " magazino di esposizione " qui prennent tout et la seule place disponible pour la verdure, si c'était la peine de renverser les circulations et de ramener les piétons au soleil, ce qui est bien, mais sur un sol percé de formidables trous livrant passage aux pestilences des " voitures ", ce qui est mal.

C'est que, malheureusement, tout se tient ici-bas. Le porte-à-faux est ennemi d'Eole : pour résister à sa pression, il doit réduire à 36 le nombre de ses étages; il s'en suit qu'à densité égale de la population, le carré régulateur que la science et l'instinct de Le Corbusier fixait à 400 mètres, descend à 225. Aussitôt tout s'étrique, les plantations disparaissent, le charme s'évanouit. Ici le système commande le plan et c'est l'inverse qui devrait se produire.. Le rationalisme nu c'est l'indigence de l'architecte.

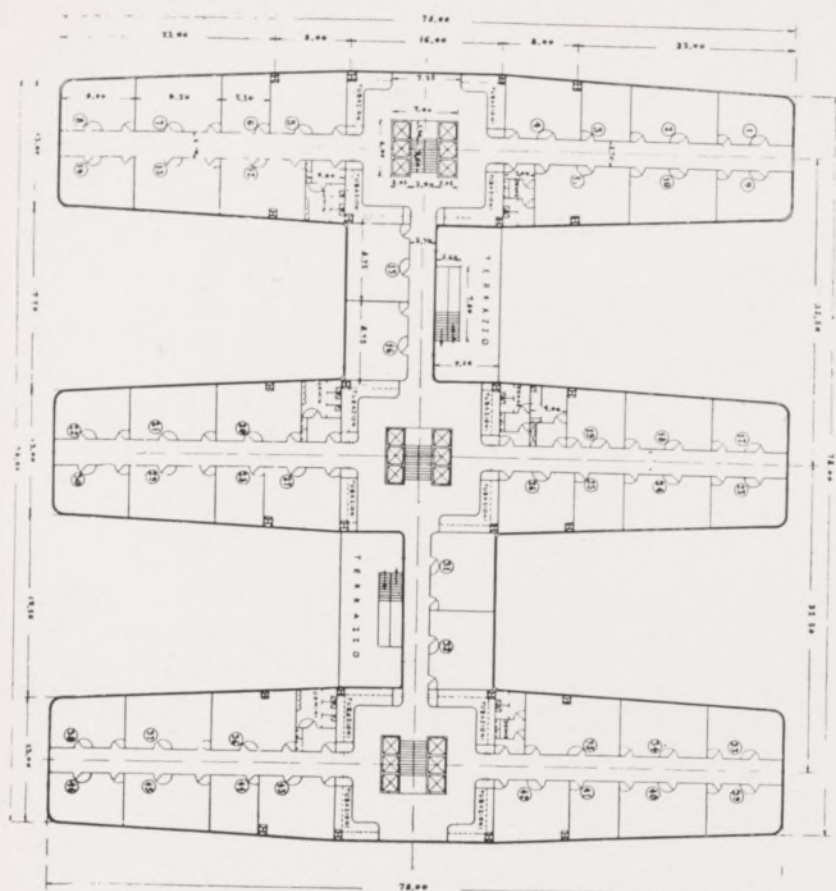
Heureusement, l'artiste est là qui fait vivre et anime l'œuvre de l'ingénieur.

Dans son projet pour la " Cité d'Affaires d'Alger " l'inépuisable imagination de Le Corbusier fait une application magistrale des gratte-ciels Fiorini : groupés en série, ils forment des redents qui provoquent la mer; leurs terrasses alignées deviennent des circulations et s'animent d'autos; leur masse transparente est percée d'autostrades en viaduc sous quoi logent des populations : conte de fée savamment ordonné dans une débauche de lumière et de fantaisie.

Ce n'est, décidément, que sur le plan des grandes conceptions urbanistiques que l'architecture moderne trouvera son expression véritable et ralliera les masses. Mais ceci est une autre histoire...

Au point de vue technique, le système " Tensistruttura " est du plus haut intérêt : il ouvre des perspectives nouvelles. Comme le pont suspendu il étale au grand jour le secret de son " statisme ", le vitrage laissant apparaître les diagonales constituant son principe : il a la séduction des choses que les non-initiés comprennent d'instinct.

Imaginez un jeu de parapluies groupés en série : j'entends une tige longue et forte avec, tous les trois centimètres environ, une carcasse de baleines ouverte à moitié : à ces baleines, accrochez les hourdis prenant appuis sur le noyau central : introduisez dans ce dernier des escaliers et ascenseurs et vous aurez une image du système Fiorini. Vous avez compris qu'à l'exception de la tour portante tout y travaille à la tension et que planchers et tirants sont identiques du haut en bas.



290.
Plan d'un étage - type
d'un « building », d'après
le système de l'ingénieur
Fiorini.

Il en résulte que les 2/3 du bâtiment sont standard et réalisables en série : tout flambage étant aboli le poids d'acier descend à 35 kg. par mètre cube contre 50 pour le Woolworth Building : les fondations sont réduites en conséquence.

La surface d'appui occupe 17 p. c. de la superficie bâtie.

L'ossature est calculée pour une pression du vent de 150 kg.

Toute la construction est prévue en acier. Les murs comportent un matelas d'air, 3 centimètres de "non plus ultra" et une plaque d'éternit poli. Les murs sont... neutralisants (procédé Le Corbusier-P. Jeaneret).

Pour un mètre carré de paroi vitrée, 1,2 mètre carré de plein.

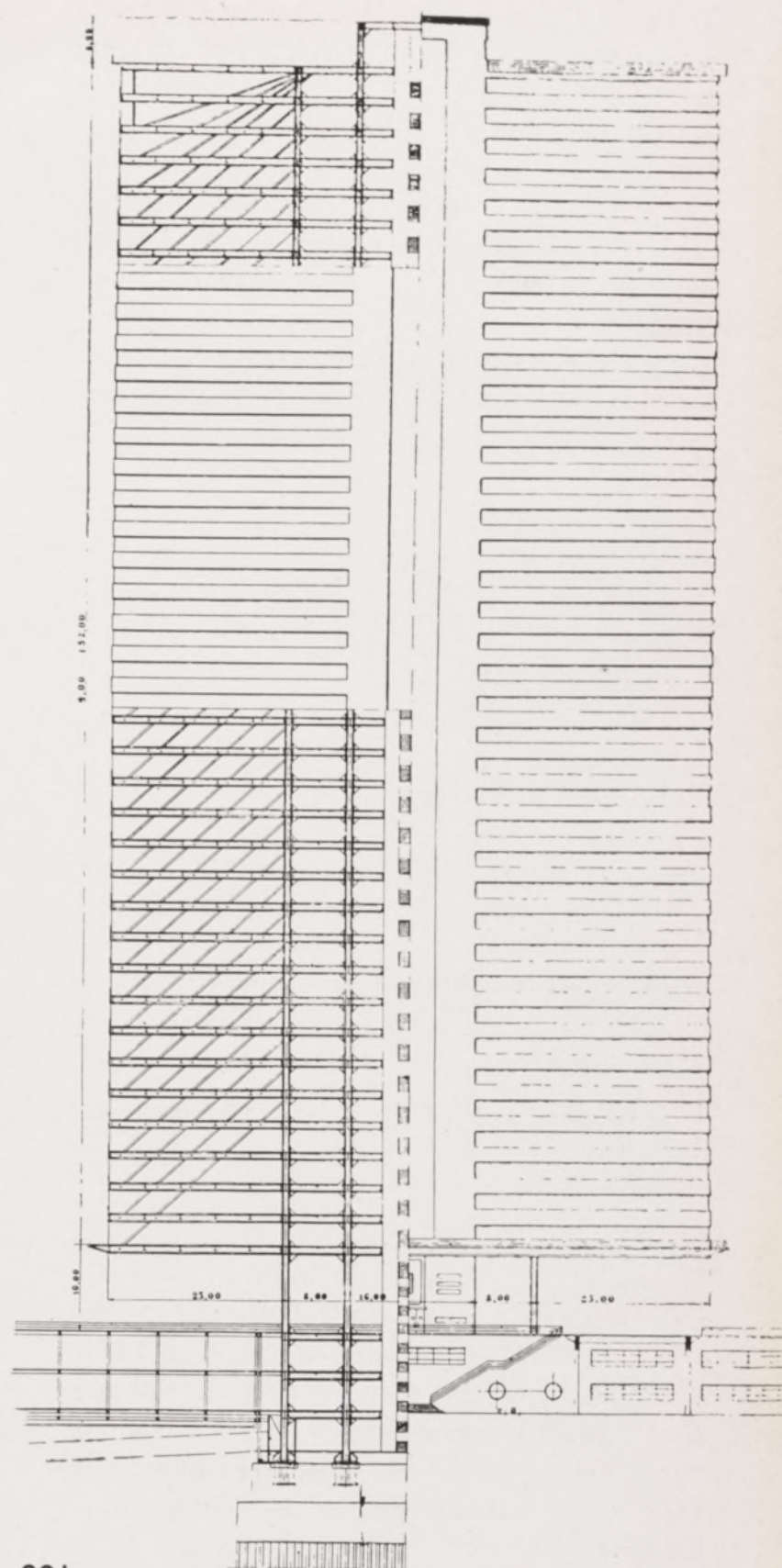
Extrait d'une lettre de Le Corbusier à G. Fiorini :

" Ah, si l'Autorité savait employer les " idées constructrices ! Mais, c'est misérable, NOUS SOMMES NES VINGT " ANS TROP TOT ! "

Heureusement !

Sans précurseurs le monde irait à la dérive. Que ferions-nous sans vous, flammes vivifiantes qui entretenez l'enthousiasme et la confiance en l'avenir ?

A. N.



291.
Coupe et élévation d'un « building » Fiorini.

Où en est l'Architecture fonctionnelle en U. R. S. S. ?

Les résultats du Concours International organisé en vue de la construction du Palais des Soviets, à Moscou, auquel plus de 450 architectes de tous pays, prirent part, sont très significatifs. Les projets primés se caractérisent, en effet, par la réminiscence de formes pseudo-classiques ou pseudo-modernes. Est-ce le résultat d'une erreur de jugement accidentelle ? Ou s'agit-il d'un revirement de principe, d'une orientation nouvelle des idées ? C'est la question que l'on s'est posée dans tous les milieux qui portent intérêt aux progrès de l'architecture d'esprit nouveau.

La revue « Die Neue Stadt » a publié récemment (sept.-oct. 1932) une communication de Hans Schmidt, un des membres les plus en vue de l'équipe d'architectes étrangers qui œuvrent en Russie sous la direction de Ernest May.

Son opinion est catégorique : Un courant d'idées se fait jour en Russie, en réaction contre l'architecture fonctionnelle qui y était, jusqu'à présent, en faveur. Schmidt nous apprend de plus que les adversaires de l'architecture fonctionnelle lui reprochent d'être une émanation du capitalisme, alors que souvent, dans les pays occidentaux, on a cru lui porter des coups mortels en la qualifiant d'architecture bolcheviste ! Si regrettable que soit la réaction que l'on constate en Russie, elle aura du moins le résultat heureux d'enlever à nos adversaires un argument peu loyal dont ils avaient tendance à abuser.

Pour le surplus, nous croyons bien faire en publiant, in extenso, une traduction de l'article d'Hans Schmidt.

(Note du traducteur.)

Le résultat du Concours pour le Palais des Soviets, a porté l'indignation dans le clan des Architectes Modernistes d'Occident. Loin de nous de vouloir apaiser cette indignation, d'autant plus qu'il nous faut leur dire que cette décision ne constitue pas un cas isolé, et qu'un concours récent, plus restreint celui-là, entre dix architectes de la Russie Soviétique, aboutira au même résultat.

Nous devons cependant donner à nos collègues qui œuvrent en Occident, une image plus objective de la situation de l'Architecture Fonctionnelle en l'Union Soviétique, que celle qui leur est fournie par ces deux cas particuliers.

Pour être objectif, il faut considérer l'Architecture d'Esprit nouveau, non pas comme une formule arrêtée mais comme un processus en relation étroite avec les phénomènes sociaux, politiques et techniques, qui conditionnent une culture.

Tâchons d'abord de suivre la marche de ce processus en ce qui concerne l'Occident. La situation actuelle de l'Architecture Fonctionnelle y est le résultat d'une longue suite de luttes entre des mouvements très complexes qui s'influencèrent réciproquement et souvent même parurent antagonistes, tels que le mouvement des " Arts and Craft ", en Angleterre, des rationalistes hollandais avec Berlage, du " Jugendstil " et de " l'Esthétique " de 1900.

La bourgeoisie du XIX^e siècle, qui, après la Révolution française vécut sur l'héritage d'une architecture de style féodal, chercha de la sorte de se créer également dans le domaine de l'architecture une culture bien à elle.

Il est caractéristique de l'époque que toutes ces tentatives premières avaient pour but de créer une détente dans une société dominée par le Grand Capitalisme.

De là le renouveau de l'artisanat, la lutte contre la grande ville, l'adoption d'idées sociales, telles que les cités-jardins ouvrières, etc., influencées par les progrès techniques de la dernière phase du capitalisme. Sous le signe de la rationalisation et de la standardisation se créa en fin de compte le véritable programme de l'Architecture Fonctionnelle, qui, elle, exige l'identité absolue de la forme artistique et de la forme technique, et qui se plaça, sans aucun romantisme, sur le terrain de la technique capitaliste évoluée.

Cette fois encore les conceptions sociales jouèrent un rôle, principalement l'idée que la technique capitaliste de nos jours est capable à elle seule de fournir du bien-être à tous.

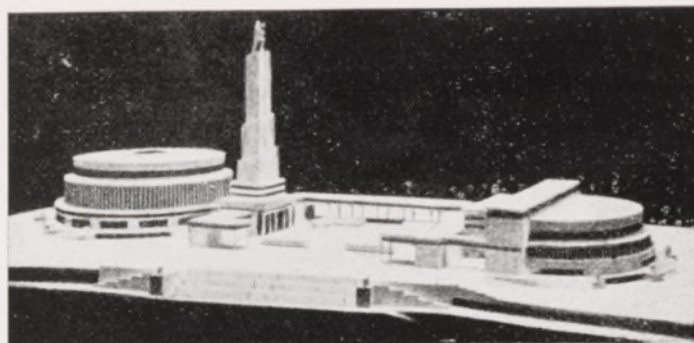
Dès que l'on s'est rendu compte qu'il n'en était point ainsi, l'aile gauche du groupe des architectes fonctionnalistes s'est tournée vers le Socialisme.

Voyons à présent ce qui se passe en U. R. S. S.

En tout premier lieu il faut constater que la Russie tsariste d'avant-guerre, s'est tenue à l'écart de tous les mouvements qui ont précédé l'Architecture d'esprit nouveau. Cette vieille Russie ne possédait ni l'ouvrier spécialisé, ni la bourgeoisie moyenne et aisée de l'Occident.

Un abîme séparait le standard d'existence des travailleurs et celui des commerçants et des fonctionnaires. Aucun problème ne se posait ni pour l'histoire ouvrière ni pour celle des classes moyennes; la possibilité d'acquérir l'expérience de ses collègues occidentaux n'était pas offerte à l'architecte russe.

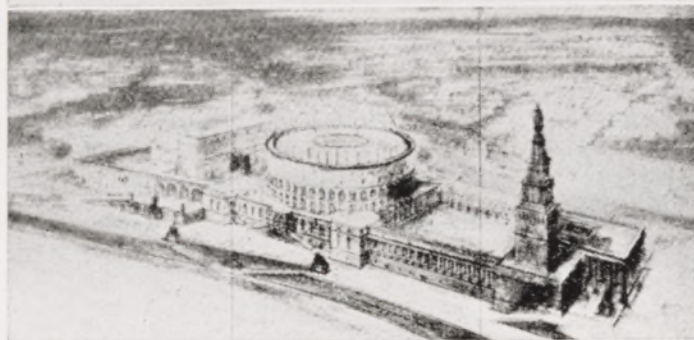
La victoire de la Révolution d'octobre permit à une foule de jeunes artistes révolutionnaires de se mettre en avant; ils entrèrent en lutte avec la génération des vieux architectes et menèrent l'Architecture Fonctionnelle vers une victoire qui parut



ONTWERPER: ARCHITECT JOFAN



ONTWERPER: ARCHITECT HAMILTON



292-293.

Les trois projets ayant obtenu la première place au récent Concours pour le Palais des Soviets, à Moscou.

De haut en bas : Projet de l'architecte Jofan, projet de l'Américain Hamilton, et projet de l'architecte Joltowski.

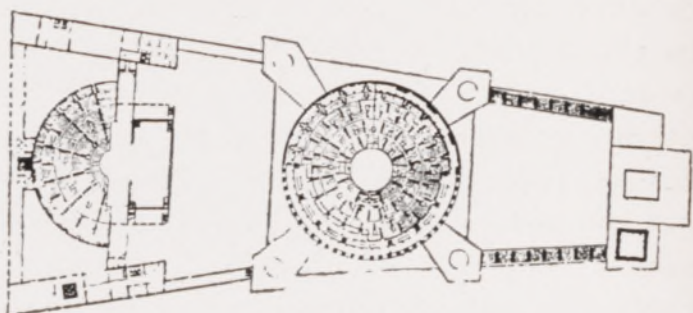
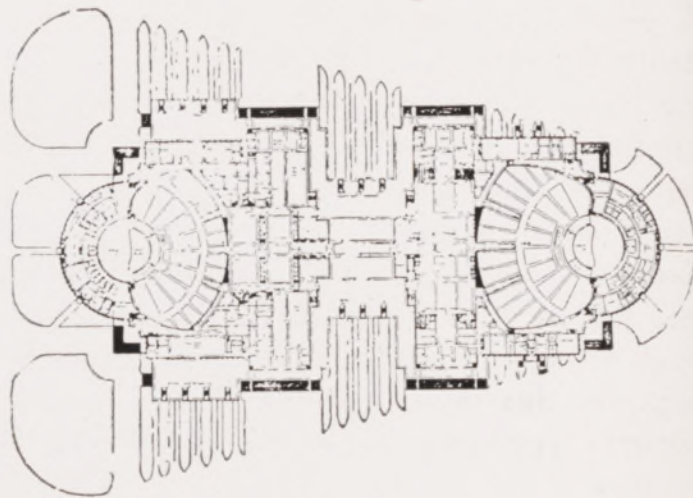
complète. A l'époque, où en Russie Soviétique on ne construisait encore que relativement peu, cette génération de jeunes techniciens quasi sans expérience, consacra toutes ses forces à élaborer des projets fantastiques et crut pouvoir, sur bien des points, dépasser de plusieurs décades la situation réelle créée par la Révolution.

Tant en ce qui concernait les travaux des architectes que pour ce qui en était de la compréhension du public, il manquait un terrain bien préparé. Ce ne fut qu'avec la tâche gigantesque du Plan Quinquenal, que la véritable situation fut mise à jour; ce Plan Quinquennal imposait à l'Etat Socialiste, en place de beaux rêves, des devoirs concrets.

Dans l'U. R. S. S. d'aujourd'hui les utopies ne valent plus rien. La parole est au technicien expert, à l'architecte expérimenté. D'autre part, toute une pléiade d'anciens architectes est venue se mettre à la disposition du Gouvernement.

Il est évident qu'ils profitent de la déficience que l'Architecture d'esprit nouveau a creusée, déficience provenant du manque de préparation technique et du manque de culture. C'est ainsi que l'Architecture Fonctionnelle a été vaincue.

Cette défaite est accentuée encore par le



contraste essentiel entre l'Occident et l'Union Soviétique.

En Occident, jusqu'à un certain point, le principe de la libre concurrence en matière d'art est admis. En U. R. S. S. l'idée doit se soumettre à la ligne générale de la Révolution.

L'Architecture Fonctionnelle a perdu l'enjeu, et de ce fait elle a contre elle non pas seulement la foule, mais surtout la jeunesse. Et ce qui est pire encore, contre elle se dresse aujourd'hui un front idéologique. Ce front part en guerre contre l'Architecture Fonctionnelle, en invoquant les raisons suivantes :

1. — Les idées fondamentales de l'Architecture Fonctionnaliste, caractérisées par les appellations " Constructivisme ", " Fonctionnalisme ", " Mécanisme ", sont la conséquence du capitalisme, de sa technique rationalisée et standardisée.

2. — L'aversion que l'Architecture Fonctionnaliste témoigne à l'égard du " monument " et du " symbole ", sa négation de " Beau Absolu ", son incapacité de s'acquiescer de la tâche artistico-idéologique incombant à l'architecte, sont l'expression même de la décadence d'une culture bourgeoise.

3. — Les directives idéalistico-utopiques

de l'architecture fonctionnelle, — Le Corbusier, — tendent, tout comme les " Utopistes de Gauche " le font dans le domaine politique, à franchir des étapes sur la route qui conduit au socialisme; leur action en devient anti-révolutionnaire dans le sens politique du mot.

4. — Le but du socialisme n'est pas de détruire les valeurs culturelles du passé, loin de là; il désire reprendre ces valeurs du capitalisme qui se désagrègent afin d'en hâter l'évolution.

Nous laisserons à des compétences du marxisme le soin d'examiner le bien-fondé de ces thèses. Pour l'histoire de l'architecture tout comme pour d'autres domaines intellectuels, des investigations historico-matérialistes approfondies manquent encore à ce jour.

Nos critiques, qui déploient tant de zèle et de dévouement, à décrire dans ses détails les plus infimes, la moindre œuvre d'art ne se sont guère creusé la tête aux fins de découvrir pourquoi telle œuvre d'art et non pas telle autre ait pu naître à une époque donnée et non pas à une autre époque.

Faute de mieux, tenons-nous en au programme que l'architecture fonctionnelle s'est imposé. Il est indiscutable que ce programme prend son point de départ dans les contingences créées par le capitalisme moderne. On pourrait même admettre que les idées fondamentales de ce programme sont une manifestation de la décadence de ce même capitalisme, pour autant que l'on admette que ces idées dépassent déjà les bornes du dit capitalisme, — ce qui serait le cas si l'art fonctionnel en Occident devait se contenter de n'être qu'une mode nouvelle sur la grande foire artistique, mode dont aujourd'hui déjà on se lasserait quelque peu.

L'Occident posséderait sur une vaste échelle les possibilités techniques et les conditions culturelles que l'architecture fonctionnelle a choisies comme point de départ du renversement total de notre attitude en face de l'architecture.

La Russie des Soviets, au contraire, ne possède ni les possibilités techniques ni les conditions culturelles requises; ses efforts extraordinaires dans le domaine de l'industrialisation et de la révolution culturelle ne constituent encore que des fondations.

Dans ces conditions, la réaction qui se manifeste en Russie Soviétique contre l'architecture fonctionnelle, devient plausible, quoique regrettable; elle ne constitue pas, d'ailleurs, un argument contre le bien-fondé de nos revendications.

Il n'est même pas surprenant de voir ces mêmes jeunes architectes qui, fascinés par Le Corbusier, couvrirent des kilomètres de papier Whatman avec des façades en verre et des toits jardins, — voir aujourd'hui ces mêmes jeunes architectes couvrir ce même papier Whatman, sous l'égide des anciens maîtres de l'architecture, de façades d'une ordonnance classique.

Est-ce sans raisons que l'architecture fonctionnelle n'a cessé de proclamer cette profession de foi si violemment combattue, " qu'il ne s'agissait pas d'un changement de style mais d'une conception fondamentalement nouvelle des obligations qui incombent à l'architecture " ?

Les architectes de la Russie Soviétique qui se trouvent devant une tâche technique et culturelle exceptionnellement lourde et vaste, ne peuvent manquer de revenir un jour à la raison.

HANS SCHMIDT.

Pour le relèvement de l'architecture et des arts et des industries associées

A une époque où toutes les forces se cherchent et pressentent qu'il n'est de salut pour le monde que dans l'organisation et la concentration des efforts, une initiative comme celle qu'eut Henry van de Velde en créant " La Ligue ", vient à son heure. Les forces modernistes en Belgique, si elles étaient agissantes dans certains domaines, comme dans l'architecture par exemple, étaient encore éparses et elles n'avaient pu imprimer, en Belgique, un courant suffisamment fort pour imposer les tendances modernistes et rationnelles comme celles, qui devaient mener à un art propre à notre époque et capables d'effectuer le relèvement du niveau des arts et industries ou métiers d'art de notre pays.

C'est cette tâche que la Ligue s'est donnée de réaliser et le retentissement qu'a eut l'appel d'Henry van de Velde auprès de toutes les forces vives modernes est sans contredit symptomatique de la nécessité d'une telle ligue en Belgique.

La Ligue a en effet pu grouper dès à présent :

1. Art et Industrie, Bruxelles.
2. Société Belge des Métiers d'Art, Bruxelles.
3. Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes, Bruxelles.
4. Société d'Art Religieux, Bruxelles.
5. Section Belge des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, Bruxelles.
6. L'Equerre, Liège.
7. Association des Critiques d'Art Modernistes, Bruxelles.
8. Les Amis de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs, Bruxelles.
9. Vlaamsche Architecten Vereeniging, Antwerpen.
10. Association pour l'étude expérimentale de la mise en scène moderne. — Verenniging voor de laboratoriumstudie der moderne insceneering, Brussel.

La Ligue, par l'intermédiaire de ces sociétés fédérées, touche presque tous les domaines de l'architecture et des arts qui y sont associés.

L'idée fondamentale qui préside à la création de cette Ligue fut celle qui est à la base des associations autrichiennes et allemandes, des « Werkbünde ».

Cette idée avait pénétré en Belgique grâce à Louis Piérard qui avait déjà créé dans cet esprit l'association « Art et Industrie » et grâce également à Henry van de Velde qui fut rappelé en Belgique par Camille Huysmans, pour fonder et diriger l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs.

Le but de ces « Werkbünde » est d'établir

ECHOS

Le Bureau International de l'Aluminium (23 bis, rue Balzac, Paris, 8^e), vient d'ouvrir un concours, accessible aux architectes, décorateurs et artisans de tous pays, pour les meilleurs modèles de sièges en aluminium.

Ce concours, doté de 30.000 francs (fr.) de prix, sera clôturé le 1^{er} octobre prochain. Le jury se compose de membres du Bureau et de quelques personnalités artistiques. Se renseigner au Siège du Bureau.

Le concours restreint organisé par « Les Vacances Ouvrières » pour l'édification d'un centre de villégiature dans les dunes

de Oostduynkerke, a donné lieu à d'intéressants envois.

Le vainqueur de cette compétition est l'architecte G. A. L. Brunfaut, à qui fut confiée l'élaboration d'une première tranche des travaux.

La revue « L'Architecture d'Aujourd'hui » organise, en septembre prochain, sa seconde Réunion Internationale d'Architecture à Milan, à l'occasion de l'Exposition Triennale. Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Dietrich & C^o, 10, rue du Musée, à Bruxelles.

des liens entre industriels, artistes et artisans d'art, aux fins d'influencer la production artistique, industrielle ou artisanale dans le sens d'un relèvement, d'une tendance vers une forme plus pure et plus rationnelle des objets d'art.

Ce qui différencie "La Ligue" des "Werkbünde", c'est que "La Ligue" ne groupe que des associations et non des personnalités, et que les liens entre industriels et artistes doivent se réaliser par le canal des associations fédérées.

Le domaine de "La Ligue" est de coordonner l'action de ces associations fédérées, de susciter la création d'associations nouvelles là où ces associations n'existeraient pas et enfin d'établir les bases d'une esthétique et d'une morale d'exécution qui caractériseraient toutes les créations dans le domaine de l'architecture, de l'artisanat et les distingueraient par leur perfection. De cet article des statuts découle toute l'activité de "La Ligue". "La Ligue" aura tout d'abord à entreprendre des enquêtes sur ce qui a été réalisé de ce point de vue dans le monde entier, à se mettre à des études de laboratoire se rapportant aux matériaux et aux modes de production nouveaux, en vue de rechercher les formes les plus adéquates et les modèles les plus appropriés à la satisfaction des besoins pratiques.

Il faudra ensuite que La Ligue puisse faire connaître, par des congrès et des expositions, le résultat de ses expériences, non seulement aux industriels et aux artisans d'art, mais encore au public, afin de créer un état d'esprit d'acceptation d'une discipline en matière d'art.

C'est ce dernier but qui constitue la plus grande partie de l'activité de "La Ligue". Il ne s'agira pas, lorsqu'on devra trouver la forme pure d'un objet, de seulement s'en réjouir et suivant la conception bourgeoise de l'art, d'en faire l'objet d'autant plus apprécié qu'il est plus rare, mais au contraire d'en multiplier la forme, d'en susciter le goût, le besoin dans le public, de faire pénétrer les principes de la conception pure de cet objet dans l'esprit même de la société, et d'arriver à ce que chacun accepte plus comme beau et ne veuille utiliser que des choses conçues suivant les principes même d'une esthétique qui tend à faire de chaque objet le plus parfait et le plus adéquat à son rôle.

Le rôle social de "La Ligue" s'affirmerait donc par l'imposition à tous de la discipline morale consistant à n'accepter l'usage que d'objets purs et beaux dans leur simple logique. "La Ligue" contribuerait ainsi, non seulement au relèvement artistique de la production industrielle d'art, mais encore au relèvement artistique de la production industrielle d'art, mais encore au relèvement moral de l'individu,

en mettant à sa portée une discipline morale et une conception claire, qui lui donnerait au moins dans le domaine de l'art, l'équilibre qu'il cherche encore avidement dans l'économie et le social.

M. GASPARD.

(Suite de la page 136.)

- L'avenue de la Couronne devenant insuffisante, il faudra créer une nouvelle voie de 24 mètres, partant de l'angle de la rue Godecharles et de la chaussée de Wavre (pont du chemin de fer) et qui, passant au-dessus du chemin de fer, rejoindrait le pont actuel rue du Viaduc, puis longerait le chemin de fer en passant en pont au-dessus de la chaussée d'Etterbeek pour rejoindre le boulevard de grande ceinture à la gare d'Etterbeek. Cette voie pourrait évidemment utiliser dans la mesure du possible, les rues existantes, et à ses points d'arrivée et de départ, se trouverait au-dessus du chemin de fer. Une grosse partie du trajet de cette voie (près de la chaussée d'Etterbeek) se trouvera dans un quartier ayant peu de valeur actuellement et où les expropriations seraient peu coûteuses.

- La liaison avec la place Sainte-Croix est déjà assurée dans le bas par la rue Gray, et dans le haut nous créons une nouvelle voie partant de l'angle formé par la chaussée de Wavre, et la rue du Viaduc, et se dirigeant vers la place de la Couronne.

- Tous ces dégagements ont été étudiés en tenant compte de l'axe du nouveau Musée Royal d'Histoire Naturelle.

Une série de jardins en gradins de part et d'autre de la chaussée de Wavre, permettent à cet axe de donner son plein effet monumental.

Signalons que nous avons été obligés pour ce faire de rectifier la rue Vautier, afin de dégager l'axe. L'expropriation de la propriété « Francomme » est indispensable pour réaliser un aménagement docent de ce côté. A son emplacement nous avons prévu la construction des bâtiments destinés au Service Géologique et au Corps des Mines.

- Si cet emplacement ne convenait pas, ou pour toute autre raison l'on pourrait utiliser ce terrain pour d'autres buts, mais avec gabarit et architecture imposés.

Dans ce cas le Service Géologique pourrait peut être trouver place dans l'actuel bâtiment de l'Institut Pasteur, celui-ci étant appelé à quitter ses locaux existants où il se trouve trop à l'étroit.

- Rue Vautier, près du Musée Wiert, nous avons prévu un emplacement pour le parking d'autocars (visiteurs étrangers très nombreux).

RESUMONS

Nous voyons en examinant le plan 4 (p. 134) qui schématise les nouvelles circulations, que les nécessités exposées au début de cette étude, sont satisfaites.

a) Par la suppression du passage à niveau le système circulatoire rayonnant, rue Belliard, avenue des Nerviens, avenue des Gaulois, devient suffisant.

b) Nous prévoyons l'élargissement de la chaussée d'Ixelles à 24 mètres et en attendant cette réalisation, nous créons des sens uniques pouvant palier à son insuffisance de largeur actuelle.

c) Le système circulatoire rayonnant insuffisant rue du Trône-avenue de la Couronne est remplacé par le nouveau boulevard créé de l'autre côté du chemin de fer.

d) Par la voie prolongeant l'avenue devant le Musée Royal d'Histoire Naturelle et se dirigeant au travers du champs de manœuvre jusqu'au boulevard du Souverain, nous avons ajouté une nouvelle voie rayonnante de premier ordre.

e) De même nous créons un système circulatoire de premier ordre en élargissant les voies : chaussée de Wavre-rue de l'Etang, chaussée de Wavre-rue Godecharles-rue de Trèves-rue de Luxembourg, et un embranchement important par l'aménagement de la rue Louis Hap.

CONCLUSIONS

Le Site à urbaniser est relié convenablement à tous les centres importants voisins. Nous avons créé un ensemble monumental soudé à l'ensemble du Parc — Place Royale. Nous revivifions des quartiers sacrifiés de Bruxelles et prévoyons pour de nombreuses années une circulation large et facile.

L. DE VESTEL.

Bibliographie

Ouvrages signalés :

SOCIOLOGIE

Problems of City Life, a study in urban sociology, par M. R. Davie. Edité à New-York, 1932, par John Willey & Sons. Un volume illustré de 730 pages. Prix : 4,35 dollars.

Decentralisation of Population and Industry, a new principle in town-planning, par H. Warren et W. R. Davidge. Edité par P. S. King & Son, Londres. Un vol. de 154 pages. Prix : 4 sh.

ARCHITECTURE

Martin Elsässer. Bauten und Entwürfe. Ouvrage important comprenant près de 500 illustrations. Edité par « Bauwelt », Berlin. Prix : 12 RM.

Les ouvrages mentionnés dans nos rubriques bibliographiques peuvent s'obtenir chez MM. Dietrich & Co, 10, rue du Musée, Bruxelles.